

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Juillet 2019



**La jeunesse suisse attise
le débat sur le climat**

**Surprise en Emmental:
le fromage suisse est mélomane**

**L'e-voting face à des vents contraires:
le nombre de sceptiques croît**



L'éditrice de la «Revue Suisse» est l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE).

Observation ornithologique

5 Courrier des lecteurs

6 En profondeur

Des milliers de jeunes exigent une politique climatique responsable

11 Culture

Le fromage suisse aime le hip-hop

12 Société

La ville de Genève se rapproche de son lac

Première suisse: le Tribunal fédéral annule une votation populaire

14 Politique

Un cas clair: la Suisse durcit sa loi sur les armes

Sujet sans fin: les débats sur la rente de vieillesse ne sont pas terminés

17 Série littéraire

Heinrich Anacker? Un poète à succès dont la Suisse a honte

18 Politique / Élections 2019

L'e-voting fait face à de forts vents contraires

Le financement des partis manque de transparence

22 Informations de l'OSE

26 news.admin.ch

Ce qu'il faut savoir sur les prochaines élections fédérales

28 Images

Les tableaux monumentaux du peintre Franz Gertsch

30 Lu pour vous / Écoutez pour vous

31 Sélection / Nouvelles



Je ne suis pas ornithologue, mais j'aime les oiseaux. Surtout ceux qui volent en liberté, pas ceux en cage. Il y a un oiseau que j'ai rencontré pour la première fois très récemment. C'était tôt le matin, dans les Préalpes bernoises. J'ai tout d'abord entendu un chant puissant, étrangement roucoulant. Interloqué, j'ai ouvert l'œil, quand tout à coup, sur une butte assez proche, est apparu un beau tétras lyre, de son nom latin *Lyrurus tetrix*. Somptueux plumage d'un bleu-noir brillant, queue lumineuse faite de plumes blanches, crête rouge vif. Son chant emplissait toute la vallée. Puis l'oiseau a pris son envol et a disparu. Quelle chance j'ai eue! Le tétras lyre figure sur la liste rouge des espèces potentiellement menacées. Il est devenu si rare au nord des Alpes suisses que je ne pouvais pas m'attendre à le croiser. Ce n'est pas nouveau: la biodiversité est en danger, y compris en Suisse.

Le Parlement suisse s'est lui aussi penché sur les animaux protégés récemment. Il prévoit de permettre l'abattage d'espèces jusqu'ici strictement protégées comme le loup, mais aussi, pourquoi pas, le castor et le lynx. Au cours des débats, certains ont proposé d'assouplir en outre la protection du héron cendré, du harle bièvre et de la très discrète bécasse des bois. Le tétras lyre a aussi fait irruption dans les débats. Au Conseil des États, une question a été lancée: pourquoi la Confédération inscrit-elle des espèces menacées – et notamment le tétras lyre – sur la liste rouge pour permettre ensuite leur abattage?

Protéger d'abord, abattre ensuite – pour simplifier grossièrement. Et puis il y a aussi le fait que plus la politique établie paraît contradictoire, moins elle est compréhensible pour les profanes. Peut-être est-ce justement cela qui conduit des milliers d'écolières et d'écoliers à descendre dans la rue en Suisse en ce moment. Leur revendication? Une politique climatique conséquente, la seule qui soit en mesure d'infléchir le cours fatal du changement climatique. Celle d'aujourd'hui ne leur inspire visiblement pas confiance.

D'un point de vue ornithologique, on peut dire que les jours de grève, les centres des villes résonnent comme des volières bruyantes. Mais les vieux briscards de la politique commencent à entendre les gazouillis des jeunes. Avec les élections qui approchent, la plupart des partis suisses sont tentés de s'habiller de vert. La «Revue Suisse» a elle aussi décidé de tendre l'oreille et d'aller à la rencontre de ces jeunes qui marchent en tête du cortège (page 6).

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Suivez le Congrès des Suisses de l'étranger en streaming !



Le 97^e Congrès des Suisses de l'étranger aura lieu du 16 au 18 août 2019 à Montreux. Suivez la séance du Conseil des Suisses de l'étranger et le colloque du congrès en direct et en streaming sur www.aso.ch.



«REVUE SUISSE» – TROIS CLICS POUR INSTALLER NOTRE APP!



Installez l'application de la «Revue Suisse»! C'est si simple !

1. Connectez-vous au App Store
2. Cherchez l'application «Swiss Review»
3. Appuyez sur la touche télécharger et ensuite installez – fini!



MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld
200 Autos, 40 Modèles, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch

Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®

Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch

Abonnez-vous à la newsletter de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) et restez informé où que vous soyez.



www.aso.ch/fr/information/newsletter

Le service civil suisse a-t-il trop de succès?



Dans un restaurant, quand personne ne commande le schnitzel parce que les pâtes sont meilleures, le but du patron n'est pas de rendre ses pâtes moins goûteuses. Non, il doit comprendre pourquoi personne ne commande le schnitzel, et l'améliorer. Le gouvernement suisse devrait donc se demander d'urgence, et depuis plusieurs décennies déjà, quelles sont aujourd'hui et de

main les tâches d'une armée en Suisse, puis il devrait réformer celle-ci pour la rendre plus attractive. Oui, il y a plus de 20 ans, j'ai moi aussi fait le service civil, et précisément parce que je ne voulais pas, moi non plus, «garder un pont avec un fusil». Déjà à l'époque, le service militaire me paraissait bien moins attractif que les tâches du service civil.

TOBIAS MUNZ, HAMBURG, ALLEMAGNE

J'ai connu les deux côtés. J'ai fait mon école de recrue comme soldat sanitaire. Malheureusement, pour notre supérieur, des choses comme vérifier l'ordre dans les chambres, nous faire mettre au garde-à-vous ou nous engueuler sans raison étaient bien plus importantes que la formation de sanitaire. La plupart d'entre nous ne savaient pas faire un bandage correct après l'école de recrues. C'est pourquoi je suis parti au service civil. J'ai fait plusieurs missions sur plusieurs lieux. Tous les jours, je servais à quelque chose, et j'ai aussi beaucoup appris. Pour moi, le bilan est très clair: avec mon service civil, j'ai clairement rendu service à ma patrie, ce qui n'est pas du tout le cas de mon service militaire.

MARCEL ELLENSTEIN, ZURICH

Lucens, le réacteur suisse qui fond



Je lis dans la «Revue Suisse», qu'une fusion du cœur (AMP) du réacteur de Lucens s'est produite en 1969. Je l'ignorais, merci de me l'avoir appris! Le cas me rappelle des souvenirs. En 1964, le pouvoir politique a tenté de toutes ses

forces d'imposer la construction d'une centrale nucléaire à Rütli, dans la vallée saint-galloise du Rhin (quartier de Hirschsprung). Les arguments de l'époque étaient: l'absolue nécessité, l'abondance d'eau de refroidissement tirée du Rhin et les dégâts limités en cas d'accident car la moitié d'entre eux toucherait l'Autriche voisine. Ceux qui s'opposaient activement à ce projet se faisaient traiter de traîtres à la patrie, de réactionnaires, étaient accusés de cracher dans la soupe. Ce n'était plus là «ma» Suisse, et ce fut l'une des raisons de mon départ à l'étranger.

HANSPETER WIDRIG, STEIN, ALLEMAGNE

Durcissement de la loi suisse sur les armes



J'ai été frappé de voir que les États-Unis et la Suisse font face à de nombreux problèmes communs, par exemple le contrôle et le commerce des armes. Comme en Suisse, notre Constitution garantit le droit de posséder des armes.

Nombreux sont ceux, ici, qui souhaiteraient voir abroger ou limiter ce droit. Rappelez-vous que chaque pays qui accorde des armes à ses citoyens les enregistre au préalable. J'ai été surpris et déçu de voir les Suisses se conformer aux souhaits de l'UE à cet égard. J'encourage mes amis suisses à rejeter à l'avenir toute tentative de l'UE visant à les priver de leur souveraineté et de leur indépendance.

TED GROB, GRAFTON, ÉTATS-UNIS

Le droit de vote des Suisses de l'étranger sous pression

Je partage le sentiment de nombreux lecteurs sur le vote des Suisses de l'étranger. Je vis au Canada depuis 48 ans et je suis citoyen canadien. Quand bien même j'envisagerais un retour en Suisse – à Genève, où j'ai grandi –, je doute d'en avoir les moyens au vu du coût de la vie en Suisse et de la pension que je touche ici. Par conséquent, même si je suis de près l'actualité suisse et que je lis les documents de vote que je reçois, j'estime que je n'ai pas à me prononcer sur des sujets qui ne me concernent pas et ne me concerneront jamais, tout comme je ne peux affirmer, sans y vivre, que je comprends toujours complètement les problèmes qui agitent la Suisse.

WERNER HOHLER, WINNIPEG, CANADA

Les services consulaires
partout, facilement accessibles depuis vos appareils mobiles

Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch Athènes (2019)

«S'exprimer, enfin»

Ils n'ont pas le droit de vote. Et pourtant, les écoliers et écolières de Suisse influenceront probablement l'issue des élections parlementaires de cet automne. Ils sont en effet des milliers à faire la grève pour une politique climatique plus cohérente et sont bien décidés à secouer un monde politique jugé somnolent. Qui sont les jeunes en tête du cortège?



MARC LETTAU, REPORTAGE
THEODORA PETER, ENQUÊTE AUPRÈS DES PARTIS

C'est vendredi, jour d'école. Pourtant une foule d'écolières et d'écoliers défilent bruyamment au centre-ville. Le phénomène se répète depuis des mois dans toutes les régions du pays, les passants ne sont donc pas surpris. Ces jeunes en grève ont séché les cours pour exiger à grand bruit qu'une politique climatique plus efficace soit immédiatement mise en place. Les plus petits ont à peine douze ans et la majorité sont des ados. Les jeunes universitaires s'y sont mis aussi. La génération des grands-parents est de plus en plus présente, tandis que celle des parents se montre plus timide. Le 15 mars 2019, la grève pour le climat a été suivie par 50 000 personnes en Suisse. Deux mois plus tard, le 24 mai, ils étaient à nouveau des dizaines de milliers dans les rues, malgré les examens de maturité. Le mouvement est désormais difficile à ignorer.

«Il y a comme un problème»

Mais quel est le moteur des grévistes? La question a été posée à trois jeunes Bernois. Linus Dolder (16 ans) vient de Thoune. Il explique que son engagement est dû à la force des images. Lorsqu'il contemple, durant ses vacances d'hiver, à 2000 mètres et en tee-shirt, les flancs bruns des montagnes striés de bandes de neige artificielle, il est conscient «qu'il y a comme un problème, même sans avoir déjà vécu trente ou quarante hivers avant celui-ci.»

Sophie Feuz (16 ans), élève à Berne, ne se focalise pas sur un «avenir de toute manière inconnu», mais sur le présent, d'ores et déjà insoutenable: «Aujourd'hui déjà, des gens perdent leurs moyens de subsistance, des espèces animales disparaissent et les glaciers dans les Alpes fondent.» Elle est sidérée d'assister à un tel naufrage



Linus Dolder: «On ne peut pas faire autrement: il faut changer quelque chose. Devenir végétarien, ne plus prendre l'avion, rouler davantage à vélo.»

Photo Danielle Liniger

en si peu de temps, la durée d'un «battement de cils pour ainsi dire».

Wirada Läderach (15 ans), de Belp, cite trois raisons de faire la grève: d'abord la peur du «gros chaos» qui menace si l'urgence climatique augmente encore. Elle évoque ensuite la frustration «de voir ceux qui tiennent notre avenir entre leurs mains refuser d'agir». Enfin, elle voit dans la grève une possibilité «d'exprimer, enfin, ce qui nous inquiète depuis longtemps».

Tout, et tout de suite

Malgré ses revendications musclées, la jeunesse en grève reste bien élevée: les policiers qui escortent les manifestants sont visiblement détendus. Le catalogue des exigences est plus



«Nous consommons énormément et très bon marché», affirme Sophie Feuz. Il faudrait consommer moins et payer des prix reflétant la réalité.

Photo Danielle Liniger

Wirada Läderach: «Mes parents sont heureux que je participe au mouvement pour le climat. Nous en parlons souvent et beaucoup à table.»

Photo Danielle Liniger

hardi que concret. C'est d'abord l'état d'esprit de ces jeunes de douze ans qui frappe quand on les voit porter fièrement leur panneau raté arborant le slogan: «Le climat est encore plus merdique que notre bannière». Néanmoins, la revendication principale est claire: «Des émissions de gaz à effet de serre réduites à zéro en Suisse d'ici 2030». Et la première mesure proposée pour plus de «justice climatique» est de reconnaître la



crise et de déclarer «l'état d'urgence climatique».

Le mouvement imprègne peu à peu le monde politique. En février, le Grand Conseil de Bâle-Ville a ainsi adopté une résolution sur le climat et effectivement déclaré l'état d'urgence climatique». Reste à savoir si cela restera un acte symbolique destiné à apaiser les jeunes ou si cette décision marquera le début d'une redéfinition des priorités politiques. Depuis, des villes comme Olten (SO) et Delémont (JU) ont déclaré l'état d'urgence climatique. Le canton de Vaud aussi.

En début d'année, les élections cantonales ont montré que le vent tournait. En mars, dans le canton de Zurich, les Verts et les Verts libéraux, axés sur la politique climatique, ont rassemblé 24,8% des voix, contre

14,8 % en 2015. Une hausse énorme à l'échelle suisse, qui a eu lieu au détriment de la droite de l'UDC et des radicaux. Les élections parlementaires qui ont suivi dans les cantons de Bâle-Campagne et de Lucerne ont donné lieu à des résultats similaires. Le scrutin zurichois a toujours été un baromètre fiable des tendances attendues pour les élections fédérales de l'automne. La plupart des politologues sont donc d'avis que le 20 octobre, le succès des écologistes et le recul du camp bourgeois de droite pourraient bien se confirmer.

Comment les grévistes abordent-ils l'automne électoral? Sophie Feuz: «Je crois que nous allons influencer les élections de manière déterminante.» Avant de nuancer: «Si l'intérêt des jeunes ne faiblit pas.» Autour d'elle, certains se contentent en effet de «descendre une seule fois» dans la rue, «mais nous sommes aussi toujours plus nombreux à participer.» Elle croirait encore davantage à l'impact du mouvement si le droit de vote était abaissé à 16 ans au plan national. Selon elle, l'intérêt pour la politique est nettement plus marqué à cet âge qu'à

20 ans: «On s'efforce de développer notre sens civique à l'école. Beaucoup de jeunes sont super bien informés.» Une fois l'école terminée, ce sens civique reste en jachère faute d'arène où s'exprimer. L'envie de participer à la vie politique s'éteint alors rapidement.

Le PLR corrige le tir, l'UDC espère

Les deux plus grands partis bourgeois, l'UDC et le PLR, réagissent très différemment à la grève climatique et à son large impact. Présidente des Libéraux-Radicaux, Petra Gössi s'appuie sur un sondage réalisé auprès de la base du parti pour lui faire prendre un cap plus vert. Ainsi, le PLR exige aussi désormais l'introduction d'une taxe sur le CO₂ pour l'essence et le diesel. Cette politique ne fait toutefois pas l'unanimité. Membre de la direction

L'UDC dénonce une «hystérie climatique»



La politique climatique et environnementale n'est pas prioritaire à l'UDC. Le parti prend clairement position contre «l'hystérie climatique», qui conduirait à un excès d'interdictions venues de la gauche. L'UDC mise plutôt sur le libre arbitre et la responsabilité individuelle. Il s'oppose à toute nouvelle taxe et privilège, en matière de politique climatique et environnementale, des incitations fiscales, par exemple pour la rénovation des bâtiments. Il refuse en particulier que la Suisse fasse cavalier seul dans la diminution par deux des émissions de CO₂ d'ici 2030 sans engagement ferme de tous les États. En vue des élections fédérales du 20 octobre, l'UDC mise sur un électorat anti-écologiste et se positionne comme le lobby des automobilistes et contre les entraves à la mobilité.

Poids politique: 66 sièges au Conseil national, 5 au Conseil des États, 2 au Conseil fédéral

Politique environnementale de l'UDC: ogy.de/udc-climat

Le PLR à l'aube d'un virage vert



78 % des membres du PLR souhaitent que leur parti s'engage davantage en faveur de l'environnement et du climat. Ce chiffre ressort d'un sondage interne commandé par sa présidente Petra Gössi. La base est favorable à une taxe sur les billets d'avion ainsi qu'à une réduction considérable des émissions de CO₂ en Suisse. Jusqu'ici pourtant, la fraction PLR du Parlement s'était opposée à ces deux objets. Dans un premier temps, ce changement de cap sera inscrit dans une nouvelle prise de position intégrant des exigences en matière d'habitat, de trafic, de travail/formation et de milieu naturel, destinée à servir de fil rouge à la politique du parti ces prochaines années. Reste à savoir si ce revirement lui permettra de profiter de la vague verte aux élections de cet automne.

Poids politique: 33 sièges au Conseil national, 13 au Conseil des États, 2 au Conseil fédéral.

Politique environnementale du PLR: ogy.de/frdp-klima



Le PBD mise sur l'initiative pour les glaciers

Comme le PDC, le PBD soutient une loi forte sur le CO₂. Après l'échec du projet au Conseil national, le parti a caressé l'idée de lancer sa propre initiative populaire avec pour but que la Suisse n'homologue plus de voitures neuves dotées de moteurs à combustion dès 2040. Le parti a fini par abandonner cette idée et soutient à la place l'initiative pour les glaciers. Largement soutenue, elle vise à ancrer les objectifs de l'accord de Paris sur le climat dans la Constitution. Le PBD contribue ainsi à unir les efforts et se présente comme un parti pragmatique, axé sur les solutions, fidèle à son slogan électoral «Ennuyeux, mais bien». Marquer des points sur la question climatique cet automne pourrait toutefois s'avérer compliqué pour le parti, après le renoncement à son initiative.

Poids politique: 7 sièges au Conseil national, 1 au Conseil des États.

Politique environnementale du PBD: ogy.de/pbd-climat

du parti, Christian Wasserfallen a critiqué ce «changement de couleur» inutile. Les électeurs souhaitant voter écolo donneront directement leur voix aux Verts.

Pour l'UDC, la situation est nettement plus complexe. Peindre le parti en vert serait tout sauf crédible. Celui-ci mise donc sur l'espoir: il maintient son cap en espérant que le sujet du climat sera déjà tombé dans l'oubli cet automne. C'est du moins ce qu'ont assuré les ténors de l'UDC après les mauvais résultats cantonaux. Mais une partie de la base traditionnelle n'y croit pas, notamment les agriculteurs qui se heurtent aux effets du changement climatique. La tête de l'UDC a donc décidé de passer à l'offensive contre les jeunes mobilisés pour le climat et de se présenter comme le dernier parti défendant ardemment les intérêts des automobilistes. Son pré-

Le PDC à la recherche de la majorité



Le PDC est le seul parti gouvernemental bourgeois à avoir soutenu des mesures fortes dans la loi sur le CO₂ au Conseil national l'an dernier. Il s'était déjà montré touché par la question écologique, notamment en soutenant le virage énergétique. Après l'échec de la loi sur le CO₂ au Conseil national, le PDC veut désormais s'engager en faveur d'un nouveau projet susceptible de réunir une majorité. En vue des élections fédérales, il se positionne comme «l'unique parti bourgeois qui s'engage de manière conséquente pour l'environnement». Il se distancie ainsi de l'UDC et du PLR, qui ont jusqu'ici rejeté les objectifs de réduction de CO₂ en Suisse. Le PDC soutient aussi la taxe sur les billets d'avion et les incitations financières dans le secteur du bâtiment.

Poids politique: 41 sièges au Conseil national, 13 au Conseil des États, 1 au Conseil fédéral.

Politique environnementale du PDC: ogy.de/pdc-climat

sidant Albert Rösti critique depuis le «caractère pseudo-religieux» des manifestations. De son côté, Roger Köppl dit que ces jeunes lui font pitié: «instrumentalisés par les idéologues de gauche», ils servent une «dictature environnementale rouge-verte» qui menace la paix sociale. Pour le conseiller national zurichois, «c'est un scandale que nos enseignants traînent leurs élèves à ces manifestations pour le climat télécommandées par la politique.»

Wirada Läderach est-elle télécommandée et aveuglée par une pseudo-religion? De telles attaquent la si-dèrent: «Tout prouve que nous devons agir maintenant pour éviter une issue absolument fatale.» Pour elle, ces reproches sont suspects car d'habitude, on accuse la jeunesse dans son ensemble de ne pas s'intéresser à la poli-

tique et d'être apathique, «et maintenant qu'elle a trouvé son cheval de bataille, on lui reproche d'être manipulée.» Ce qui gêne vraiment dans le mouvement est peut-être le fait «qu'il pense par lui-même».

«Pas qu'un passe-temps familial»

Des ados en grève avec, dans une main, un burger peu respectueux du climat, et dans l'autre une boîte de Coca-cola, est-ce bien cohérent? Linus Dolder n'en peut plus, de ce genre de remarques: «Depuis quand faut-il être parfait pour avoir voix au chapitre?» Se réclamer du mouvement climatique, c'est prendre le bon chemin: «C'est ça, l'important.» Il faut être fidèle à soi-même: «Je ne peux pas participer à la grève pour le climat le vendredi et sauter dans un avion le samedi.»



Le PS pour la transition écologique

Le PS veut accélérer le virage énergétique pour que la Suisse atteigne la neutralité climatique d'ici 2045. Il réclame donc l'abandon rapide des énergies fossiles, dans un souci de responsabilité sociale. La place financière doit elle aussi s'impliquer et cesser d'investir dans le pétrole et le gaz. La transition écologique doit permettre de créer près de 40 000 emplois grâce aux énergies renouvelables. Le parti veut atteindre ces objectifs grâce à des motions parlementaires. Il soutient en outre l'initiative pour les glaciers, qui veut ancrer la protection climatique dans la Constitution et exige la réalisation des objectifs de l'accord de Paris. Lors des élections fédérales, le PS n'aura pas la tâche facile pour contrer les Verts et marquer des points sur la question climatique.

Poids politique: 43 sièges au Conseil national, 12 au Conseil des États, 2 au Conseil fédéral

Politique environnementale du PS: ogy.de/ps-climat

Linus est d'avis qu'il faut réclamer le changement et y contribuer soi-même. Il explique être devenu végétarien par souci d'écologie: «Aujourd'hui, ma mère ne cuisine plus de viande.» Wirada Läderach se dit elle aussi végétarienne. Linus y voit toutefois aussi un piège: «Les actes isolés des individus n'ont tout simplement pas assez d'impact. Il faut absolument que la politique s'en mêle.» Elle doit fixer le cap pour que les objectifs puissent être at-



Les Verts libéraux misent sur les cleantech

Parti écologiste traditionnel, les Verts Libéraux ont aussi le vent en poupe. Ils rêvent de faire de la Suisse une pionnière grâce à l'innovation et à la concurrence. Selon le parti, l'économie suisse doit miser sur les technologies propres, qui pourraient devenir un «gros secteur exportateur», l'accord de Paris sur le climat devant aussi être réalisé dans d'autres pays. Concernant la loi sur le CO₂, le parti s'engage pour qu'une grande partie des émissions soit compensée en Suisse. Le parti considère que des mesures sont nécessaires en matière de rénovation des bâtiments, mais aussi de trafic routier et aérien, des secteurs jusqu'ici épargnés. Comme les Verts, les Verts libéraux abordent les élections de cet automne comme un scrutin essentiel. D'où leur slogan: «Créateurs d'avenir».

Poids politique: 7 sièges au Conseil national.

Politique environnementale des Verts Libéraux: ogy.de/vertslib-climat



Les Verts surfent sur la vague Greta

Par nature, la protection de l'environnement et du climat est au cœur de la politique des Verts. Leur priorité est toujours une loi forte sur le CO₂. Le parti exige une accélération de la rénovation des bâtiments et une augmentation de la taxe sur le CO₂. De plus, l'agriculture et le secteur financier doivent aussi contribuer à la protection climatique. Les Verts demandent en outre une justice climatique mondiale: les dégâts doivent être financés selon le principe du pollueur-payeur. Les Verts sont ceux qui ont le plus profité de «l'effet Greta Thunberg» aux élections cantonales. Pour que cet élan se confirme cet automne, il faudra notamment que la question climatique reste en tête de l'agenda politique. Les Verts ont décrété que les élections 2019 seraient «décisives pour le climat».

Poids politique: 11 sièges au Conseil national, 1 au Conseil des États.

Politique environnementale des Verts: ogy.de/verts-climat



Les émissions de CO₂ diminuent en Suisse

Les mesures publiées en avril montrent qu'entre 1990 et 2015, les émissions polluantes de CO₂ ont diminué de plus de 10 % en Suisse, malgré la croissance de la population. Les émissions de CO₂ par personne représentent moins de la moitié de celles des autres pays industrialisés. Voilà pour la bonne nouvelle. Il y en a aussi une mauvaise. À y regarder de plus près, l'empreinte écologique des Suisses se situe largement au-dessus de la moyenne mondiale. L'économie suisse importe un grand nombre de produits dégageant de grosses quantités de CO₂ à l'étranger. Près de 80 % des émissions de gaz à effet de serre occasionnées par les consommateurs suisses ont lieu au-delà de nos frontières.

La bataille autour de la révision totale de la loi sur le CO₂, qui vise une baisse substantielle des émissions, bat d'ailleurs son plein sous la Coupole fédérale. Reste notamment à savoir où la Suisse veut à l'avenir essentiellement contribuer à cette baisse: à l'étranger ou chez elle? Alors que le Conseil national a jusqu'ici refusé de définir un objectif national, le Conseil des États pourrait fixer la réduction en Suisse à 60 %. C'est du moins ce que propose la commission chargée de l'examen préalable de cet objet.

(MUL)

teints au prix d'un effort collectif: «Il faut donc aussi veiller à ce que la protection du climat ne reste pas qu'un passe-temps familial.»

Un vaste débat et une nouvelle approche

Les uns saluent la mobilisation de la jeunesse, les autres la moquent. Quelles qu'elles soient, les réactions partent du même point de départ: la question climatique. C'est pourquoi, en Suisse, elle prend de plus en plus d'importance dans les débats politiques, et sous des angles jusqu'ici inédits. La «Neue Zürcher Zeitung» (NZZ), favorable au progrès et à l'économie, titrait récemment que la numérisation était, par erreur, considérée comme une partie de la solution au problème climatique, alors qu'en réalité elle l'alimente. En raison du volume croissant de contenus diffusés sous forme de flux, le secteur des technologies de la communication est désormais responsable de 3,7 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. C'est près du double des émissions de l'aviation civile. La jeunesse en ligne de mire, la «NZZ» en rajoute: «Le streaming, c'est comme prendre l'avion». Visionner un flux

vidéo, c'est multiplier la consommation d'énergie de son smartphone par 1500.

«Nous consommons tous énormément»

Wirada Läderach ne quitte jamais son smartphone. Oui, une bonne partie des jeunes d'aujourd'hui sont «des enfants de la société de consommation repus et paresseux». Mais c'est aussi la génération qui bouge et cherche de nouvelles réponses. Pour Wirada, «voler, c'est super», mais elle ne l'envisage tout simplement pas pour un prochain voyage. Les notions de consommation et de société de consommation font aussi partie du vocabulaire de Sophie Feuz. Sa pancarte, qui n'en est pas à sa première utilisation, affiche le slogan «Révolutionner au lieu de consommer». Il lui tient à cœur de rappeler que la consommation – souvent irréfléchie – est l'un des plus puissants moteurs du changement climatique. «Nous consommons tous énormément et très bon marché.» Il faut donc repenser notre consommation et s'engager pour des prix réalistes, couvrant tous les coûts réellement occasionnés par un bien.

En parlant de réalisme, n'est-ce pas un peu facile de sécher les cours et de vendre cela pour un acte politique? La réponse de Sophie Feuz fuse: c'est «une honte» de colporter de telles idées et «surtout très faux». Pour faire la grève, les élèves doivent demander une dispense et sont assommés d'une montagne de devoirs supplémentaires. Aller à l'école est bien plus simple. Pour sa part, elle a dû livrer un exposé sur le «changement climatique anthropique» et a dû bûcher, car son prof est géologue, et très versé dans cette thématique. «Pas question de raconter n'importe quoi.»

Le sondage ne tient pas compte des petits partis suivants, représentés au Conseil national: Parti évangélique suisse PEV (2 sièges), Lega dei Ticinesi (2), Mouvement citoyens genevois MCG (1), Parti Suisse du Travail PST (1) et sans parti (2). (TP)

Dans la rue avec Linus, Sophie et Wirada

Vous trouvez d'autres photos des jeunes présentés dans ce numéro – Linus Dolder, Sophie Feuz et Wirada Läderach – en ligne, sur www.revue.ch. Cette série de photos est complétée d'images de la dernière grève des élèves suisses pour le climat.

Fromage suisse mélomane

Dans l'Emmental, on a fait «écouter» de la musique pendant plusieurs mois à des meules de fromage en maturation. Grâce à cette expérience, l'humanité sait à présent que selon le genre musical, le fromage développe des goûts différents. Mais est-ce là de l'art, du commerce, ou du tam-tam?



Beat Wampfler est à l'écoute du fromage. Il penche ici son oreille attentive sur une véritable meule de fromage d'Emmental. Le saleur Markus Schneider le regarde faire.

Photo Keystone

MARC LETTAU

À la question de savoir comment se porte le joyau sacré de la gastronomie helvétique, la réponse est: le fromage suisse va de mieux en mieux. La libéralisation complète du commerce du fromage entre la Suisse et l'UE en 2007 s'est finalement avérée salutaire. Depuis, les exportations de fromage suisse ne cessent d'augmenter. Elles s'élèvent aujourd'hui à plus de 70 000 tonnes par an.

Une information a cependant fait bien plus de bruit ce printemps que les chiffres des exportations: le fromage suisse est mélomane. Il a même des goûts musicaux éclectiques. Il réagit différemment à la «Flûte enchantée» de Mozart, au «Stairway to Heaven» de Led Zeppe- lin, au «Monolith» de Yello et au «Jazz» du groupe de hip-hop A Tribe Called Quest. Nous le savons grâce à Beat Wampfler, amateur d'expé- riences scientifiques et marchand de fromage à Berthoud, et Michael Harenberg, musicologue, spécialiste des médias et enseignant à la Haute école des arts de Berne (HKB). Cet insolite duo s'est posé la ques- tion suivante: les ondes musicales influencent-elles le métabolisme du fromage de manière probante et gustativement sensible? Pour le savoir, ils ont exposé neuf meules à des ondes musicales pendant six mois. Une «meule de référence» est restée, elle, dans le silence.

À la veille de l'expérience, Beat Wampfler espérait que le fromage ex- posé au hip-hop mûrirait particulièrement bien: «Cela permettrait de donner à plus de jeunes le goût du fromage.» La dégustation des meules arrivées à maturation par un jury d'experts a comblé ses espoirs: le fro-

mage hip-hop a reçu d'excellentes notes. C'est celui qui s'est détaché le plus nettement de la meule de référence, éblouissant les dégustateurs par son «arôme extrêmement fruité», et présentant les plus grands trous.

Le porte-parole de la HKB, Christian Pauli, a confirmé à la «Revue Suisse» que cette «recherche sensationnelle» se poursuivait à présent. D'où notre question sur le sens et la finalité de l'expérience: s'agit-il d'art, de commerce... ou de tam-tam? Christian Pauli: «L'expérience se situe à l'intersection de l'art et du commerce. Jamais nous n'avons pensé faire du tam-tam.» Pour bien éteindre tout soupçon de ce côté-là, Chris- tian Pauli renvoie à l'analyse de l'Université des sciences appliquées de Zurich (ZHAW), qui prouve que l'exposition à la musique a modifié des arômes importants du fromage. On sait désormais que les meules ex- posées à des fréquences basses présentent des teneurs en 2-méthylbu- tanal, 3-méthylbutanal, méthional, phénylacétaldéhyde, 2-éthyl-3,5 diméthylpyrazine et acide propionique plus élevées que les autres.

Le candide amateur de fromage qui avalait jusqu'ici tous ces com- posants sans le savoir sera sûrement emballé par cet approfondisse- ment de la recherche. Peut-être tout un chacun voudra-t-il bientôt dé- guster un fromage ayant «écouté» ses chansons préférées. Les souhaits exprimés par la rédaction de la «Revue Suisse» reflètent déjà bien toute la variété des desiderata: nous réclamons «Atom Heart Mother», de Pink Floyd, «Casta Diva», de Bellini, «We will rock you», de Queen, «Ha ke Ahnig», de Steff la Cheffe, les «Boleros Inolvidables» de Tito Rodri- guez et, surtout, «Je crois aux miracles», des Peanuts.

Genève renoue avec son lac grâce une plage populaire

Depuis juin, Genève jouit d'un nouvel accès au lac d'une largeur de 500 mètres. Le rapport à l'eau de la ville calviniste se détend, comme c'est le cas depuis longtemps à Berne ou Zurich. Cette offre répond à des besoins sociaux et climatiques.



STÉPHANE HERZOG

Les Genevois veulent profiter de leurs rives! Depuis une dizaine d'années, ils ont envahi les bords du Rhône pour s'y baigner, comme on le faisait au Moyen Âge, ou comme on le fait depuis longtemps à Berne ou Bâle, dans l'Aar ou le Rhin. Depuis le 22 juin, la population a découvert une nouvelle plage, celle des Eaux-Vives.

Situé à dix minutes à pied du centre, cet aménagement public gratuit, large en tout de 500 mètres, sera complètement achevé au printemps 2020. Situé entre lac et terre, il proposera un jardin d'eau doté de plantes rares – comme le voulait le WWF –, et un parc. Ce pôle de loisirs offrira une grande esplanade pour les dériveurs, un village de pêcheurs et un restaurant ins-

Genève, avec ici le Jet d'eau en arrière-plan, arrache une nouvelle plage à son lac. La ville répond ainsi aux besoins des habitants, qui ont changé.

Photo Serge Fruehauf

tallé juste face au Jet d'eau. Ces lieux seront posés sur des pilotis. Quant au port de la Nautique, et à son club, il verra sa taille passer de 600 à 1000 places d'amarrage. Une longue digue filera vers le large pour protéger l'ensemble – ce qui fait d'ailleurs craindre à certains une eau pas assez renouvelée pour les baigneurs – ce que l'Etat dément. «Il faut prendre des risques et

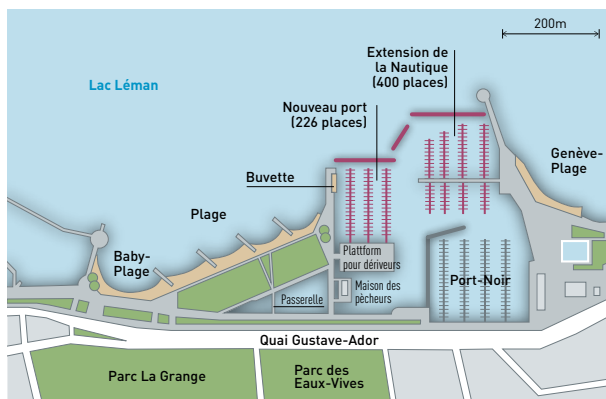
aller de l'avant», tranche l'architecte Marcellin Barthassat, qui a participé dans les années 1990 à la rénovation des Bains des Pâquis, de l'autre côté du lac.

Yverdon et Zurich ont observé Genève

«La vue sur la rade sera extraordinaire et on se trouvera là au calme, à l'abri du trafic», indiquait en mai Franck Pidoux, chef de projet, qui dirige le secteur de renaturation des cours d'eau à l'État. Le fonctionnaire rappelle que cela fait longtemps qu'il y a des pétitions pour demander un meilleur accès à l'eau. «Nous avons l'offre la plus basse du bassin lémanique, contrairement à Berne ou Zurich, par exemple, qui n'ont jamais coupé le lien avec leurs fleuves», résume-t-il. Toucher à un lac? L'opération est possible, mais délicate et «des émissaires des villes d'Yverdon et de Zurich sont venus voir le projet pour comprendre comment Genève s'y est pris pour pouvoir construire sur un lac, ce qui reste exceptionnel en vertu de la loi», selon le chef de projet.

Des étuves aux bains dans le Léman

L'histoire des rapports de la ville avec ses rivages est tortueux. «Au Moyen Âge, les gens n'ont pas peur de l'eau. Genève possède des étuves sur le Rhône, des bains tièdes, qui sont des lieux de rencontre. Elles seront interdites à la Réforme. Par ailleurs, au cours des siècles, les Genevois vont se baigner nus dans le Rhône, malgré les interdits», rappelle l'historien Bernard Lescaze. «Quant au Léman, il reste un port et un lieu d'industrie jusqu'au 18^{ème} siècle, où sont établis les premiers bains lacustres. À partir de 1850, il cesse d'être une liaison commerciale et dès 1900, il accueille de la navigation de plaisance et des régates.» Un mouvement inverse verra la baignade dans



Une plage qui va complètement modifier la Rade

Lancé par l'ancien conseiller d'Etat écologiste Robert Cramer, et retardé par un recours du WWF, le projet de la plage des Eaux-Vives prend sa source dans une étude lancée dans les années 1990. «Le *Fil du Rhône* envisageait les rives fluviales sous l'angle de l'espace public, avec des interventions d'architectes, d'ingénieurs et d'artistes», résume Marcellin Barthassat. Pour le politicien vert, il s'agissait de répondre au club privé de la Nautique, qui voulait s'agrandir, de créer un accès à l'eau pour tous et de réaménager les quais marchands de la rade, en aval du Jet d'eau, jugés anarchiques! Ce projet a ensuite donné lieu à un concours d'idées sur la rade. Le premier vainqueur organise des îlots d'activités autour de la rade, à la manière des aménagements réalisés aux Bains des Pâquis, qui favorisent l'accès à l'eau. Le second piétonise les accès au lac! Dans tous les cas, cette partie des quais, qui est un ancien port, verra ses activités historiques – pêcheries, chantiers navals – disparaître, ce qui désole certains Genevois. «Que fera-t-on de ce vide? Faudra-t-il amener des travailleurs sociaux pour animer les quais? Ce n'est pas défini», commente Marcellin Barthassat. (SH)

le Rhône interdite. «Avant-guerre, les classes laborieuses se retrouvent aux Bains des Pâquis, tandis qu'on organise des concours de beauté à Genève-Plage, rive gauche», résume Bernard Lescaze, qui décrit l'essor d'une «civilisation des loisirs et de l'eau».

Des bains chez soi plutôt que des vols en avion

L'ouverture de la plage des Eaux-Vives, dont la genèse a débuté avant l'état d'urgence climatique, arrive à un moment-clé de l'évolution des villes. «Il faudra d'ailleurs une autre plage ailleurs pour répondre aux inégalités sociales et au réchauffement climatique», estime Marcellin Barthassat. Cet ar-

chitecte souligne la nécessité d'aménager des espaces publics dans les villes pour éviter des voyages au bout du monde. «Le réaménagement urbain est l'un des enjeux majeurs de la croissance des villes. On voit d'ailleurs que le nombre de jeunes qui passent le permis de conduire diminue et que le numérique entraîne une modification de la mobilité.»

En fait, Genève revient de loin, rappelle Franck Pidoux, qui estime qu'un retournement de situation a eu lieu à partir d'un référendum: celui lancé en 1987 pour sauver les Bains des Pâquis, promis à la destruction. «Dans les années soixante, septante et quatre-vingt, le lac était très sale. On se baignait dans des piscines. La situation a évolué vers une zone d'eau de très bonne qualité. Elle attire une foule de plus en plus compacte, dans une ville qui doit répondre à la demande populaire.»

Un rapport à l'eau plus détendu au Nord

En Suisse alémanique, le rapport à l'eau serait «plus direct et détendu», juge Marcellin Barthassat. L'architecte cite des travaux de renaturation réalisés à Zurich le long de la Limmat et l'accès sans entrave à ce lac par les jardins, ainsi que les bains de l'Aar à Berne. A Genève, des centaines de mètres de quais demeurent barrés par des enrochements ou des murs.

Pourtant, certains Genevois estiment que l'emprise de la plage des Eaux-Vives est un sacrilège, dans la mesure où elle ampute le lac d'environ 2 hectares – avec un coût global estimé à 67 millions de francs –, «pour une période de baignade qui va de juin à septembre», critique Bernard Lescaze. «Oui, on perd un morceau de lac, mais l'Etat compense cela en améliorant la richesse de la faune avec le jardin d'eau de la plage et des renaturations ailleurs dans le canton», répond Franck Pidoux.

Un jugement clair aux suites floues

Pour la première fois en Suisse, une votation populaire nationale a été annulée par la justice. S'agit-il d'une gifle pour le Conseil fédéral ou d'une preuve de la vigueur de la démocratie? Les avis sont partagés, et les suites du jugement, floues.

MARC LETTAU

L'affaire touche les couples mariés gagnant bien leur vie. Ceux-ci payent davantage d'impôts fédéraux que les couples non mariés au revenu identique. Ce qu'on appelle la «pénalisation du mariage» fait l'objet d'un débat politique depuis des années. Le parti démocrate-chrétien (PDC) a tenté de mettre fin à cette discrimination par une initiative populaire intitulée: «Pour le couple et la famille – Non à la pénalisation du mariage». Elle a été rejetée par 50,8 % des Suisses 2016.

Erreur grossière

55 000 voix ont fait la différence. Le match était donc serré. Le problème est que le Conseil fédéral a communiqué des chiffres erronés avant le scrutin, affirmant que la pénalisation du mariage ne touchait que 80 000 couples à deux revenus en Suisse. Il concédait plus tard s'être trompé dans son estimation, ce nombre devant en fait être multiplié par cinq. Aujourd'hui, on considère que 450 000 couples ma-

Au goût sucré du gâteau des mariés succède l'amertume de la pénalisation fiscale de leur union, du moins pour les couples mariés solvables à deux revenus. Photo Keystone



riés sont fiscalement désavantagés. C'est à la suite de cet aveu du Conseil fédéral que le PDC a fait recours contre la votation.

Importance historique

La décision prise en l'espèce par le Tribunal fédéral le 10 avril 2019 est d'importance historique. Le Tribunal a admis le recours et annulé le vote. C'est la première fois qu'une votation populaire nationale est annulée depuis la fondation de l'État fédéral moderne en 1848. Les juges ont estimé que l'irrégularité des informations fournies par le Conseil fédéral devait être qualifiée de «très grave» et qu'il s'agissait là d'une «violation tout simplement choquante» de la liberté de vote, «apte à avoir une incidence» sur l'issue du scrutin.

«Une gifle pour le Conseil fédéral», titrait la «Neue Zürcher Zeitung» après le jugement. Les journaux du groupe Tamedia ont vu quant à eux dans l'arrêt du Tribunal fédéral un gage de qualité pour la démocratie suisse, cette décision renforçant en fin de compte les droits des citoyens engagés vis-à-vis de l'appareil administratif.

Quelle suite?

L'initiative sera-t-elle soumise une nouvelle fois au peuple? Rien n'est moins sûr. Le PDC lui-même n'est pas intéressé par un nouveau vote. Il faut savoir que le texte de l'initiative est aujourd'hui controversé au sein du parti, car il propose une définition très étroite du mariage, à savoir «l'union réglementée par la loi d'un homme et d'une femme». C'est trop précis pour les membres du PDC ouverts au mariage des couples du même sexe.

Dans ce contexte, les initiants espèrent majoritairement que cette discrimination pourra être abolie par la voie légale. Ainsi, un second scrutin sur l'initiative deviendrait superflu. Cet espoir n'est pas sans fondement, car un mois après l'arrêt du Tribunal fédéral, le Conseil national a accepté une initiative déposée par le canton d'Argovie. Celle-ci demande qu'il soit mis fin à la pénalisation des couples mariés non seulement en matière fiscale, mais aussi en ce qui concerne les assurances sociales. À l'heure actuelle, les couples mariés touchent aujourd'hui une rente de couple réduite, inférieure aux deux rentes que reçoivent les couples en concubinage. Ce qui est au moins aussi choquant que la pénalisation fiscale du mariage.



L'Europe ne fait toujours pas l'unanimité

Le 19 mai, le peuple a clairement accepté un durcissement de la loi sur les armes. Ce faisant, il s'est aussi prononcé pour que la Suisse reste dans l'espace européen de Schengen. Mais le grand débat sur la politique européenne ne fait que commencer.

THEODORA PETER

Désormais, l'achat d'armes semi-automatiques munies d'un chargeur de grande capacité nécessitera une autorisation spéciale en Suisse. Les armuriers devront déclarer toutes les transactions et les tireurs amateurs faire enregistrer leurs fusils d'assaut auprès des bureaux cantonaux. Le peuple a accepté à 63,7% la reprise dans la loi suisse d'une directive de l'Union européenne (UE) sur les armes.

Les clubs de tir, associés à l'UDC, se sont opposés sans succès à ce prétendu «diktat» de Bruxelles. Mais la majorité des votants n'a pas voulu mettre en péril la participation de la Suisse à l'espace Schengen. Si le non l'avait emporté, la Suisse aurait risqué d'en être exclue, ce qui aurait eu d'importantes conséquences sur les contrôles aux frontières et la sécurité. La directive sur les armes améliore notamment l'échange d'informations entre les polices des 26 États de Schengen. À l'avenir, le refus d'auto-

riser un citoyen d'un autre pays membre de Schengen à détenir une arme apparaîtra dans le système d'information.

Une nouvelle initiative de l'UDC vise la libre circulation des personnes

Les observateurs interprètent le oui à la loi sur les armes comme une profession de foi vis-à-vis de la voie bilatérale avec l'UE. Mais le vrai test n'a pas encore eu lieu: l'an prochain, le peuple devra se prononcer sur l'initiative «Pour une immigration modérée», par laquelle l'UDC et l'Action pour une Suisse indépendante et neutre (ASIN) entendent dénoncer l'accord de libre circulation des personnes avec l'UE. Le Conseil fédéral craint que cela entraîne l'annulation de tous les traités et remette la voie bilatérale en question.

La Suisse doit clarifier sa relation avec l'UE. Un accord institutionnel est censé permettre le développement des cinq traités bilatéraux existants

et ouvrir la voie à d'autres. Le contrat-cadre négocié ne fait toutefois pas l'unanimité en Suisse (Revue Suisse 2/2019). Parmi les écueils figurent notamment les concessions en matière de protection des salaires, qui affaibliraient les mesures d'accompagnement contre le dumping salarial. Les syndicats rejettent ce contrat-cadre. De son côté, l'UDC y voit une menace fondamentale pour notre souveraineté. Berne doit donc trouver un moyen d'amener Bruxelles à renégocier. La décision du gouvernement sur la suite à donner au processus n'est pas encore connue à ce jour. L'UE a cependant jusqu'ici refusé tout net de reprendre les négociations.

Améliorer la position des seniors sur le marché du travail

En politique intérieure, le Conseil fédéral a toutefois déjà émis un signal en faveur de la libre circulation des personnes. Ainsi, la situation des seniors sur le marché de l'emploi doit être améliorée par un programme d'impulsion. De nombreuses personnes de plus de 50 ans avaient accepté l'initiative «contre l'immigration de masse» de l'UDC en 2014 par crainte d'être évincées du marché du travail par des immigrants. Berne veut apaiser ces inquiétudes en étoffant l'assurance sociale: les personnes arrivées en fin de droits percevraient ainsi une rente-pont jusqu'au moment de leur retraite ordinaire.

Les tireurs n'ont pas été entendus. Mais l'épreuve du feu est encore à venir pour ce qui est des relations avec l'UE. Photo Keystone





L'âge de la retraite en question

Après des années de débats, une percée politique a eu lieu le 19 mai. Le peuple suisse a en effet accepté la réforme fiscale des entreprises combinée à une aide financière pour l'AVS. Malgré cette trêve, une nouvelle réforme attend la sécurité sociale en Suisse.



Succès dans les urnes pour le ministre des finances Ueli Maurer (UDC): il a défendu le «marchandage» face aux vives objections de son parti.
Photo Keystone

THEODORA PETER

La loi relative à la réforme fiscale et au financement de l'AVS (RFFA) était considérée comme un objet central de la législature qui s'achève. Les opposants critiquaient un «marchandage», le projet liant deux thèmes matériellement non apparentés: la fiscalité et l'AVS. Pour sa part, le ministre des finances Ueli Maurer (UDC) vantait les avantages du paquet fiscal, exemple type du compromis helvétique. Grâce à celui-ci, les pertes fiscales prévues seront compensées par un «cadeau» de deux milliards de francs à l'AVS. Le peuple a fini par accepter la solution du Parlement: 66,4 % des votants ont dit oui dans les urnes, un résultat bien plus net que prévu. Les citoyens semblent avoir voulu mettre fin à des années de blocage. Pour rappel, tant la réforme de l'imposition des entreprises III que le

projet de réforme «Prévoyance vieillesse 2020» avaient été rejetés successivement en 2017.

Fin d'un régime fiscal décrié dans le monde entier

Avec la réforme de l'imposition des entreprises, la Suisse abroge un régime fiscal décrié dans le monde entier. Sans cela, elle se serait retrouvée en 2020 sur la liste noire de l'UE. Concrètement, l'enjeu est l'abolition de privilèges spéciaux accordés à près de 24 000 holdings et autres sociétés spéciales dont le siège se trouve en Suisse. À l'avenir, toutes les entreprises seront imposées de la même manière. Les sociétés nationales verront leur facture s'alléger, tandis que celles qui étaient privilégiées devront payer plus. Pour qu'elles restent en Suisse, la loi crée de nouvelles incita-

tions, acceptées au plan international, comme la «patent box». Grâce à celle-ci, une partie des bénéfices provenant des inventions bénéficiera d'une imposition réduite. Globalement, la réforme devrait entraîner des pertes fiscales de l'ordre de deux milliards de francs pour la Confédération et les cantons.

Nouvelle réforme avec relèvement de l'âge de la retraite des femmes

En contrepartie, l'AVS profite d'un apport financier urgent, financé par les caisses fédérales et par une hausse des contributions des salariés et des employeurs. Mais ce «cadeau» de deux milliards ne lui permettra que de reprendre son souffle. Le Conseil fédéral estime qu'il manquera en effet 23 milliards de francs d'ici 2030. La coupable est l'évolution démographique: ces dix prochaines années, tous les baby-boomers atteindront l'âge de la retraite.

Avant même la votation RFFA, le Conseil fédéral planchait donc sur une nouvelle réforme de l'AVS. Il s'agit de la stabiliser financièrement en relevant le taux de la TVA de 0,7%. L'augmentation de l'âge de la retraite des femmes à 65 ans est aussi prévue. Les syndicats s'y opposent. Il faudra cependant attendre la fin de l'été pour que le Conseil fédéral présente les détails de la nouvelle réforme. Le camp bourgeois exige pour sa part des mesures plus poussées, notamment une retraite à 66 ans pour tous.

«Les chants puissants de notre désir ardent»

En 1933, les hordes brunes de Hitler déferlèrent dans les villes allemandes au son des chants de guerre écrits par Heinrich Anacker, fils d'un lithographe argovien.

CHARLES LINSMAYER

«Si Monsieur Anacker s'était retenu à temps, et contenté de coucher ses vers sur un cahier de bluettes privé, il serait un parfait poète.» C'est ainsi qu'en 1924, le journaliste et poète Siegfried Lang juge le recueil de poésie «Auf Wanderwegen» paru chez Sauerländer à Aarau. Il n'aurait jamais pu imaginer que la célèbre maison d'édition berlinoise Grote-Verlag éditerait en 1937 un recueil intitulé «Von Klopstock bis Anacker. Deutsche Gedichte aus zwei Jahrhunderten» (De Klopstock à Anacker. Deux siècles de poésie allemande), que plus de 180 000 exemplaires des onze recueils de poésie publiés par Heinrich Anacker entre 1932 et 1943 trouveraient preneur, et que leur auteur serait finalement le poète suisse ayant connu le plus de succès en termes de tirage au XX^e siècle.

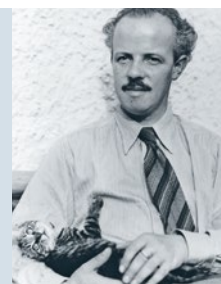
SA et poète

La clé de cette énigme réside dans le national-socialisme: frustré par l'accueil exécrable réservé aux six recueils qu'il publia jusqu'en 1931 – des vers très conventionnels sur la jeunesse, l'amour, la nature et la randonnée –, ce fils de lithographe, né le 29 janvier 1901 à Aarau, découvrit qu'il n'avait qu'à donner au message d'Adolf Hitler le rythme d'une marche militaire pour trouver des milliers d'admirateurs enthousiastes et obtenir le soutien inconditionnel des caciques du parti nazi, trop contents de voir un Suisse neutre se rallier à leur idéologie réactionnaire. Reliés en lin rouge, les vers d'Anacker parurent chez Eher, la maison d'édition du parti, et, dès 1932, les associations de la Jeunesse hitlérienne et de la SA déferlèrent dans les villes et les villages en chantant des airs martiaux par lui composés, comme «Die Strasse dröhnt vom Eisentriff» (Les rues résonnent sous les bottes ferrées) ou «Nun erst recht!» (Aujourd'hui plus que jamais!). L'heure de gloire d'Anacker fut celle où il reçut le prix artistique du NSDAP au congrès du parti du Reich à Nuremberg en 1936 et les félicitations d'Alfred Rosenberg qui déclara: «Digne chanteur de notre temps, Anacker a su enflammer les esprits et composer, dans une passion toujours renouvelée, les chants puissants de notre désir ardent.» Face à un tel parrainage, la critique littéraire suisse – hérissée par les débuts fleur bleue de cet amoureux de la nature – préféra garder le silence et vit l'épineux problème se résoudre de lui-même quand Heinrich Anacker et son épouse Emmy, née Bofinger, renon-

cèrent volontairement à leur citoyenneté suisse le 11 décembre 1939.

Au sein du Reich, cependant, le «poète-combattant» conserva la faveur du Führer presque jusqu'à la fin. Au début de la guerre, il participa en uniforme aux campagnes de France, de Belgique, de Norvège et, plus tard, de Russie, sa seule mission étant de publier ses observations sous une forme versifiée. Ce n'est que lorsque la défaite se profila que la Wehrmacht mit fin à l'absurde idylle avec le poète et l'affecta au transport des blessés. Mais on ne se refait pas: Anacker survécut à ses protecteurs et, dans le camp de prisonniers d'Ansbach, il reprit la plume et triompha lorsque les GI de la garde lui demandèrent des poèmes écrits à la main pour les envoyer en Amérique et faire découvrir le lyrisme allemand à leurs compatriotes. Jusqu'à sa mort, le 14 janvier 1971, Heinrich Anacker vécut à Wasserburg près de Lindau avec sa femme, fille d'un boulanger zurichois. Il resta un national-socialiste convaincu, le regard tourné vers la Suisse depuis l'autre rive du lac de Constance. Il continua à écrire inlassablement en dictant ses vers, comme de 1933 à 1943 déjà, à une secrétaire qui archivait une à une les pages typographiées au format DIN A5 dans douze coffres en bois où celles-ci devaient rester conservées ad vitam æternam.

Il suffisait pourtant de se pencher sur un feuillet ou deux pour se convaincre de l'absence totale de valeur de ces rimaileries banales et construites toujours sur les mêmes schémas surannés. Jusqu'à la fin, en raison d'un étrange sentiment de honte, la Suisse, demeura pourtant tabou pour ce «poète nazi». Anacker, dans tous les cas, ne voulait rien avoir à faire avec les frontistes suisses et leur projet d'annexion car, selon son épouse, décédée en 1984, la Suisse avait toujours été «quelque chose en soi qu'il ne fallait pas toucher».



Des villes, j'en ai parcourues, grandes et petites. Aucune d'entre elles, ô Zurich, ne m'a donné une patrie comme toi, aucune ne m'a fait entrevoir le bleu du lac comme un tel cadeau divin de paix. De nombreuses villes étrangères m'appellent encore, et je boirai encore à de nombreuses fontaines étrangères. Mais au fond de moi-même j'aurai le mal de toi, ô belle Zurich, ville de mon âme!

(Heinrich Anacker: «Zürich», tiré du recueil «Bunter Reigen», Aarau 1931, épuisé)

L'e-voting face à des vents contraires

Les Suisses de l'étranger appellent le vote électronique de leurs vœux. Mais en Suisse, la méfiance croît vis-à-vis de ce canal de vote numérique.

SUSANNE WENGER

D'après les sceptiques, ce type de vote ouvre la voie à toutes les manipulations. Sans parler des éventuelles conséquences négatives sur le processus démocratique. Les partisans arguent du contraire. Pour eux, ce nouveau canal facilite le vote et favorise la participation. Vous pensez que ces arguments proviennent des débats actuels sur l'e-voting? Que nenni: ils ont 25 ans. La Suisse introduisait alors le vote par correspondance, qui est aujourd'hui bien ancré dans les mœurs, puisque 80 à 90 % des votants l'utilisent. Seule une minorité de citoyens se rend encore au local de vote pour y glisser son bulletin dans l'urne.

C'est au tour du vote par ordinateur de faire l'objet de débats enflammés. Le scrutin électronique tient à cœur avant tout aux Suisses de l'étranger, qui sont 174 000 à être inscrits au registre électoral. Dans sa pétition lancée en 2018, l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) a demandé que l'e-voting soit mis à la disposition de tous les Suisses de l'étranger d'ici à 2021. La Confédération et les cantons s'y préparent depuis 15 ans déjà. Dix cantons proposaient le vote en ligne jusqu'à il y a peu. Mais il n'est autorisé qu'à titre d'essai. Et provisoirement, d'après les informations reçues par la «Revue Suisse» peu avant sa mise sous presse. Le Conseil fédéral renonce pour l'instant à la révision de la loi initialement prévue, qui aurait permis d'offrir l'e-voting à tous les votants en Suisse et à l'étranger. Motif de ce revirement? Les partis politiques sont devenus plus méfiants. Et plusieurs éléments ont fait que le débat s'est durci récemment.

Pour la sécurité, contre la précipitation

Pour le gouvernement suisse, les avantages de l'e-voting sont clairs: les Suisses de l'étranger seraient assurés de pouvoir participer aux scrutins, et les citoyens en situation de handicap pourraient voter de manière autonome. Mais pour les sceptiques, comme pour certains partisans de l'e-voting, il faut d'abord clarifier des questions relatives au système, à la sécurité et au financement.

Un fait suscite l'inquiétude: le canton de Genève, pionnier en la matière, a annoncé qu'il renoncerait à son système de vote électronique pour des raisons de coûts. Avec Genève disparaît le dernier fournisseur d'État. Or même



ses partisans sont nombreux à penser que l'e-voting doit être géré par l'État. Une exigence que le seul système de vote électronique restant, celui de la Poste, ne remplit pas: il est en partie programmé par une entreprise espagnole. Ce système a du reste été abandonné pour la votation du 19 mai, car des experts externes y ont découvert des failles de sécurité lors du test d'intrusion.

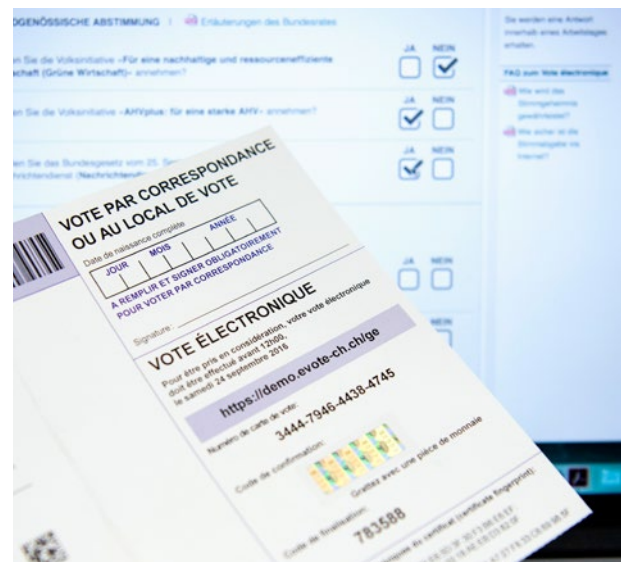
«Un risque pour la démocratie»

Des voix s'élèvent de toutes parts pour dire qu'il est temps de faire le point. Depuis le printemps, une large alliance allant des Verts de gauche à la droite conservatrice de l'UDC rassemble des signatures pour une initiative populaire exigeant un moratoire de cinq ans sur le vote électronique. Le texte de l'initiative n'exclut pas que celui-ci soit adopté un jour, mais au prix d'impératifs techniques stricts. Il faut s'assurer qu'aucune manipulation n'est possible, comme pour le vote manuscrit. En outre, les initiants exigent que les votants puissent vérifier les étapes essentielles du processus «même sans avoir de connaissances techniques particulières».

«Le vote physique et par correspondance est à la portée de tous», indique Nicolas Rimoldi, membre des Jeunes Libéraux-Radicaux de Lucerne et coordinateur de la campagne de l'initiative, «mais seul un petit nombre de spécialistes comprennent l'e-voting». Ce qui, d'après lui, va à l'encontre de la démocratie, le bien le plus précieux du

Dans le canton de Genève, le système de vote électronique ne se passe pas totalement du papier: le code nécessaire pour voter est envoyé par courrier.

Photo Keystone





pays. La Suisse doit donc faire preuve d'une grande prudence: «Le vote électronique représente un risque inédit en matière de sécurité et de confiance pour notre démocratie directe». Pour renforcer la participation politique de la «Cinquième Suisse», Nicolas Rimoldi recommande des solutions comme le vote décentralisé aux ambassades. Ou encore l'envoi électronique des documents de vote, comme le demande son co-initiant, le conseiller national UDC Claudio Zanetti (ZH).

L'envoi électronique, une solution bis?

Membre du Comité de l'OSE, Claudio Zanetti est farouchement opposé au vote électronique, même s'il concède que «l'insuffisance des services postaux dans les pays de résidence des Suisses de l'étranger est souvent un obstacle à l'exercice de leur droit de vote». L'envoi électronique permettrait au moins d'éviter l'un des deux trajets postaux. La conseillère nationale libérale-radical Doris Fiala (ZH),

Les failles découvertes dans le système de vote électronique de la Poste constituent un âpre revers pour le canal de vote numérique.

Photo Keystone

membre du groupe parlementaire des Suisses de l'étranger, est quant à elle fondamentalement favorable à l'e-voting, qui «améliorerait et faciliterait grandement les choses» pour les votants de l'étranger.

La population se sert de plus en plus du numérique au quotidien. Ainsi, pour Doris Fiala, il faut «faire entrer la démocratie dans le XXI^e siècle», mais elle note qu'avec l'e-voting, les développeurs sont confrontés à des problèmes informatiques ultra-complexes: «D'un côté, chaque voix doit être comptée correctement; de l'autre, il faut préserver le secret du vote.» Les failles identifiées dans le système de la Poste sont, dit-elle, «considérables». Elle aussi a conseillé ainsi de différer la révision de la loi.

La question outrepassa la technique

Être pour ou contre le vote électronique ne dépend pas de l'âge des personnes ou de leur attitude face au numérique. On trouve parmi ses opposants bon nombre de spécialistes de l'informatique. Le placement sur l'échiquier politique ne joue aucun rôle non plus. D'après Adrienne Fichter, journaliste technologique au magazine en ligne «Republik», c'est dû à l'ampleur de la question: «L'exemple de l'e-voting amène pour la première fois la technologie numérique au cœur du débat politique.» Et si certains arguments avancés rappellent ceux qui l'avaient été contre le vote par correspondance, les problèmes soulevés par l'e-voting sont bien plus importants: «Un pirate peut manipuler des dizaines de milliers de voix incognito». Le test d'intrusion de la Poste l'a montré. Adrienne Fichter, éditrice du livre «Smartphone-Demokratie», salue cependant l'émergence du débat, y voyant le début d'une «réflexion rationnelle» sur les opportunités et les risques de la démocratie numérique. Une réflexion urgente dont devraient s'inspirer d'autres pays aussi.

Le vote électronique n'est pas abandonné, mais il est ajourné. À la fin juin, l'OSE s'est déclarée «consternée» par cette récente évolution. Par communiqué de presse, elle a indiqué qu'on prive ainsi de fait les Suisses de l'étranger de leurs droits politiques.

Participer aux élections en ligne?

Le 20 octobre auront lieu les élections fédérales en Suisse. Les cantons proposeront-ils le vote électronique? À la clôture de la rédaction de la «Revue Suisse», la question restait ouverte. Le Conseil fédéral se prononcera en août. Chaque canton a dû introduire une requête séparée. L'autorisation d'appliquer l'e-voting à l'essai pour les votations n'est pas automatiquement valable. Lors des dernières élections fédérales de 2015, quatre cantons ont proposé le vote en ligne. (SWE)

Le secret du financement des campagnes politiques attise la jalousie

La Suisse est régulièrement critiquée par le Conseil de l'Europe à cause de l'opacité du financement des campagnes. L'inégalité des ressources serait le vrai cœur du problème.

STÉPHANE HERZOG

La Suisse verra-t-elle bientôt son système de financement des partis et des campagnes politiques mis à nu? C'est l'objectif de l'initiative populaire sur la transparence portée par le PS, les Verts et le PBD. Celle-ci est à l'image de textes déjà adoptés par Genève, le Tessin et Neuchâtel, et plus récemment Fribourg et Schwytz. Selon cette nouvelle approche, les partis devront communiquer leurs comptes de campagnes et déclarer l'origine des dons supérieurs à 10 000 francs.

Le système actuel ne permet pas de connaître dans le détail les montants dépensés dans les campagnes ou en vue d'élections. «Le manque de transparence est complet», résume Georg Lutz, directeur du Centre de compétences suisse en sciences sociales. Ce qui fait que la Suisse est régulièrement épinglée par le Conseil de l'Europe via son Groupe d'États contre la corruption (GRECO). «Celui-ci a été fondé à la base pour lutter contre la corruption dans les pays de l'Est», rappelle Andreas Ladner, directeur de l'Institut de hautes études en administration publique.

En Suisse, la politique est une affaire privée

Comme le déplore à chaque rapport le GRECO, «aucune restriction n'est posée aux contributions (...) et les pièces comptables des partis politiques ne sont jamais soumises à publication.» En Suisse, pays qui ne dispose pas d'une loi sur les partis politiques, cette activité demeure une affaire privée. «Les partis sont souvent organisés en petites, voire très petites, associations au niveau cantonal et communal», décrit le GRECO. Il en découle que les appareils de partis au niveau fédéral disposent de moyens très modestes. «Une législation applicable à tous les acteurs de la vie politique générerait un travail administratif considérable et des coûts importants», a jugé le Conseil fédéral. Début mai, la Commission des institutions politiques du Conseil des États a décidé de soutenir un contre-projet à l'initiative, mais en réhaussant le plancher des dons non anonymes à 25 000 francs.



La publicité politique, avec ici l'exemple de l'initiative «Monnaie pleine», coûte cher, et même très cher. Mais la Suisse manque de règles de transparence à ce sujet, critique le Conseil de l'Europe.

Photo Keystone

Dans le viseur des promoteurs d'une loi sur la transparence, on trouve toute la droite, et plus encore l'UDC, dont les campagnes choc, de l'entrée de la Suisse dans l'Espace économique européen à l'interdiction des minarets, ont reçu l'appui de leur direction, à commencer par celle du tribun Christoph Blocher. «Combien d'argent j'investis dans une campagne électorale? Quelle est la part dans ce paquet de dons et de ressources propres? C'est ma vie privée financière», a lancé dans la presse le candidat au

Des élections toujours plus chères?

Les élections vont battre des records de coûts. «Cette annonce se répète chaque fois, mais il y a un manque de données précises et l'expression des dépenses dépend aussi de la méthodologie», nuance Andreas Ladner. Pour 2018, l'agence Media Focus a estimé le coût en publicité des élections fédérales à 55,5 millions de francs, en croissance de 18,8% par rapport à 2017. En 2015, l'étude «Select-Fors» avait demandé aux candidats le montant de leurs dépenses pour leur campagne. Réponse: 29 millions de francs, avec dans l'ordre le PLR, le PDC, l'UDC et le PS. Les dépenses des partis nationaux, cantonaux et locaux ainsi que des associations auraient fait doubler ce chiffre. En 2015, les dons individuels pour des partis déduits des impôts à Genève se sont élevés à près de 2,5 millions de francs (et à 50 millions au niveau suisse). Ils ont concerné 3200 donateurs, dans un canton où le maximum admis pour les dons est de 10 000 francs. Le montant de dépense par votant est comparable à celui des élections aux États-Unis, précise la même recherche. (SH)

Conseil des Etats Roger Köppel (ZH), qui estime «que le secret des élections et des votes en Suisse est vital pour l'État de droit et la démocratie.»

La transparence serait mauvaise pour les dons

Quel problème cette absence de transparence pose-t-elle? Les politologues contactés par la «Revue Suisse» pointent d'abord une question éthique. «Il existe déjà une inégalité de base, qui est due au pouvoir d'influence des groupes d'intérêt. Il serait donc au moins normal que le public

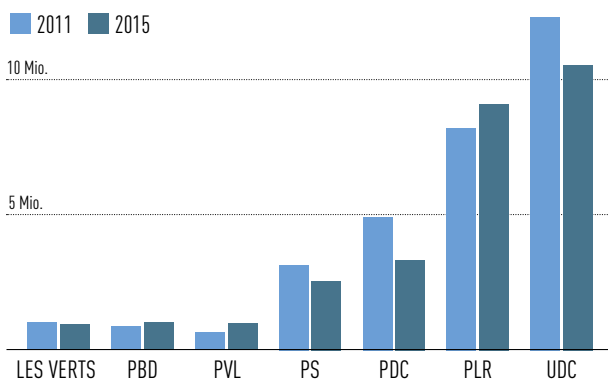
sache qui finance quoi», estime Georg Lutz. Selon ce chercheur, la transparence aurait peut-être pour conséquence de modifier le comportement des grands donateurs, ce que craint la droite en particulier, mais elle rendrait au moins manifeste l'intention politique. «Car si des personnes morales investissent dans des campagnes, c'est bien qu'elles attendent quelque chose en retour», pointe-t-il. «Si le patron de Ricola investit dans une campagne, il ne veut pas que la marque soit mise en lien avec un parti, car il veut en vendre à tout le monde», image Andreas Ladner, pour qui la source des grands donateurs relève en fait d'un secret de Polichinelle. Il souligne «une propension à droite à des investissements personnels, là où la gauche centralise les dons.»

Autre argument: l'argent n'est pas une garantie de réussite dans une campagne, et le secret du pouvoir est la capacité d'un groupe à réunir des majorités. Ainsi en 2011, l'UDC a dépensé plus de six fois plus par siège parlementaire que les Verts libéraux, qui ont été parmi les grands vainqueurs des élections de 2011, rapporte une étude de l'institut Sotomo. Une hausse de la transparence entraînerait peut-être une baisse des ressources. Pour certains, la solution à ce problème serait le passage à un système de financement des partis par l'Etat. «Cette idée ne passe pas bien à droite, commente Andreas Ladner, car elle impliquerait de lever des impôts pour la financer. La gauche y serait favorable, mais pas forcément les électeurs!» Le chercheur souligne ne pas voir une politique plus apaisée à Genève et au Tessin, cantons dotés d'une loi sur la transparence, mais qui a vu éclore de puissants partis populistes, bien dotés financièrement.

La question de l'inégalité entre les partis

Le politologue relève que cette demande pour plus de clarté provient d'abord et avant tout de la gauche suisse – et d'une coalition sur ce thème au niveau européen –, donc de partis qui bénéficient de moins de ressources. «Connaît-on plus de corruption en Suisse? Les pays dotés d'un tel système, comme la France et l'Allemagne, en ont-ils moins? S'il y a un problème, c'est plutôt que l'inégalité des ressources crée des injustices, car l'argent fait en sorte que les arguments développés par un parti qui a des moyens sont plus entendus que ceux des autres.» Que faire? Andreas Ladner estime «que la transparence pourrait se présenter comme un argument de campagne, ce qui pourrait profiter à des partis qui jouent cette carte, comme les Verts.» Il milite pour un soutien pratique et logistique en direction des petits partis, «afin qu'ils puissent mieux se faire entendre.»

Élections de 2011 et 2015 au Conseil national et au Conseil des États: dépenses totales des partis pour la publicité papier, en ligne et sur affiche



En 2015, la campagne électorale la plus chère de tous les partis a été celle de l'UDC, qui a investi 10,6 millions de francs dans la publicité papier, en ligne et sur affiche. Contrairement au PLR, qui a augmenté ses dépenses publicitaires, l'UDC a toutefois dépensé près de 2 millions de moins qu'en 2011, tout en progressant davantage en termes de voix (+ 2,8 %) que les libéraux-radicaux.



Du vin valaisan au pied de l'Himalaya

À la Fête des Vignerons à Vevey – le plus grand événement viticole de Suisse – la «Cinquième Suisse» est elle aussi à l'honneur cette année.



L'art de la viticulture suisse se déploie jusque sur les flancs escarpés de la vallée du Yangzi Jiang. Photo DR

Yves Roduit s'est installé au Tibet en 2014 non pour y devenir bouddhiste, mais pour faire fructifier la culture du vin importée dans la région par des missionnaires chrétiens. La contrée est très pauvre, et ne profite guère de l'essor économique chinois, souligne Yves Roduit. Son engagement vise donc aussi, à ses yeux, à renforcer la communauté locale et villageoise implantée dans la vallée du Yangzi Jiang (province du Yunnan). Mais Yves Roduit a encore beaucoup de chemin à faire et il recherche des investisseurs pour développer son projet. Les flancs en terrasses de la vallée du Yangzi Jiang lui semblent prédestinés à la viticulture. À Vevey, il tentera de convaincre avec sa meilleure carte de visite: son vin.

Bon à savoir: le vin chinois n'est pas aussi exotique qu'il y paraît vu de Suisse. Le pays fait depuis longtemps partie des dix plus gros producteurs de vin au monde. En termes de volume produit (2018), la République populaire de Chine est sixième après l'Italie, la France, les États-Unis, l'Espagne et l'Argentine. La Suisse, qui produit plus d'un million d'hectolitres, se classe 20^e. (MUL)

La Fête des Vignerons est un événement très particulier. Elle n'a lieu que tous les 25 ans environ, mais depuis le XVII^e siècle déjà. Et voilà belle lurette qu'elle n'est plus seulement dédiée au vin, mais constitue un temps fort culturel pour toute la région. Depuis 2016, la Fête des Vignerons figure sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. C'est la première «tradition vivante» de la Suisse à y avoir été inscrite.

Organisée par la Confrérie des Vignerons, groupement viticole local, la Fête met aussi à l'honneur la «Cinquième Suisse» cette année, puisque le 25 juillet sera consacré aux Suisses de l'étranger. Vevey deviendra donc leur capitale pour un jour.

La Fête des Vignerons sera aussi l'occasion pour les Suisses de mieux connaître les activités de leurs compa-

triotés de l'étranger, et notamment celles de vignerons fabricant des vins de qualité dans leur patrie d'adoption. Grâce à la collaboration entre l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) et l'entreprise Swiss Wine Promotion AG, des vignerons suisses pourront présenter le fruit de leur travail sur la plateforme lacustre.

Sont attendus à Vevey des vignerons suisses venant de grands pays et régions viticoles comme l'Australie, l'Argentine, la Bulgarie, la France, l'Italie, la Californie et l'Afrique du Sud. L'œnologue Yves Roduit tentera lui aussi de prendre part aux festivités. Ce Valaisan d'origine produit aujourd'hui quelque 15 000 bouteilles de vin par an au Tibet, à 2200 mètres d'altitude. Il y juge la situation si idéale qu'il envisage d'y cultiver aussi la Petite Arvine, un cépage typiquement valaisan.

■ Fête des Vignerons, du 18 juillet au 11 août 2019: www.fetedesvignerons.ch
 ■ Journée des Suisses de l'étranger: ogy.de/aso-vevey

Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26
 CH-3006 Berne
 Tél. +41 31 356 61 00
 Fax +41 31 356 61 01
info@aso.ch
www.aso.ch
www.revue.ch
www.swisscommunity.org



Nos partenaires:

educationsuisse
 Tél. +41 31 356 61 04
 Fax +41 31 356 61 01
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
 Tél. +41 31 356 61 16
 Fax +41 31 356 61 01
info@sjas.ch
www.sjas.ch



Stiftung für junge Auslandschweizer
 Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
 Fundazion per giuven svizzers a l'ester

Quitter la Suisse pour d'autres horizons

Avec son exposition «La Suisse ailleurs», le Musée national suisse à Schwytz invite le public à réfléchir au thème de l'émigration.



D'abord, c'est une photo qui attire l'œil. Sur celle-ci, un jeune couple avec un bébé est assis sur une valise pleine à craquer. L'homme porte de hautes bottes lacées et un chapeau un peu chiffonné, mais sa cravate est bien nouée. La femme est vêtue comme pour une excursion dominicale. Tous deux semblent impatients de découvrir ce qui les attend. Ou bien est-ce de la tension ou de l'incertitude qui se lit dans leur regard? L'image révèle peu de choses d'emblée. Nous sommes ici dans la gare principale de Zurich, vers 1930, devant le compartiment fumeurs d'une voiture de 3^e classe des CFF, et ce couple fait partie d'un contingent de 40 chômeurs suisses démunis en partance pour le Brésil. Leur but: s'établir comme planteurs dans la forêt vierge. Il s'agissait là d'une exportation de la misère encouragée

En gare de Zurich, avant le départ, vers 1930. Photo Keystone

par l'État. En effet, l'agence d'émigration ANSA était subventionnée par la Confédération pour accompagner les candidats à l'expatriation.

Voici le genre de souvenirs sur cette patrie d'émigration que fut la Suisse, qu'évoque la belle exposition «La Suisse ailleurs» à Schwytz. Le public y découvrira des récits d'émigrants d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que les raisons et les espoirs qui les ont poussés à s'expatrier. Mais l'exposition retrace aussi l'histoire de la création de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) et montre bien, enfin, à quel point les mouvements migratoires sont communs dans l'histoire.

Elle est d'un intérêt tout particulier pour les Suisses de l'étranger de passage ici, qui seront sans doute heureux de prendre part à l'une des nombreuses manifestations proposées. Ainsi, du 11 au 22 septembre 2019, de 13 h à 16h, un «bureau d'enregistrement des histoires d'émigrants» conviera par exemple les visiteurs à venir raconter l'histoire de leur expatriation et à la faire transcrire par écrit.

Un nouveau livre de Leo Schelbert, «*Von der Schweiz anderswo*», approfondit le sujet. L'auteur y montre, à l'aide de centaines d'exemples, à quel point les Suisses sont présents dans le monde entier. Qu'il se penche sur les mercenaires, les missionnaires ou les individus à la recherche d'un travail, du bonheur ou d'une meilleure vie ailleurs, l'ouvrage souligne aussi que les nations n'ont jamais été des entités fermées, mais qu'elles ont toujours fait partie, et ce encore aujourd'hui, d'un vaste tissu mondial. (MUL)

■ Exposition «La Suisse ailleurs», Musée national suisse, Forum de l'histoire suisse à Schwytz, Zeughausstrasse 5, 6431 Schwytz. À découvrir jusqu'au 29 septembre 2019. www.nationalmuseum.ch/f/schwytz/

■ Leo Schelbert: «*Von der Schweiz anderswo. Historische Skizze der globalen Präsenz einer Nation.*» (en allemand) / «*Switzerland elsewhere. Historical Sketch of the Global Presence of a Nation.*» (en anglais); 320 pages, relié, Limmat Verlag, 8031 Zurich; 38 francs / 40 euros.

IMPRESSUM:
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 45^e année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 418 000 exemplaires, dont 223 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditeur.
DIRECTION ÉDITORIALE: Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef; Stéphane Herzog (SH); Theodora Peter (TP);

Susanne Wenger (SWE); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch». Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne.
ASSISTANTE DE RÉDACTION: Sandra Krebs
TRADUCTION: SwissGlobal Language Services AG; DESIGN: Joseph Haas, Zurich; IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.
E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 18 juillet 2019

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.





L'avenir en point de mire

Du 16 au 18 août 2019 à Montreux, le Congrès des Suisses de l'étranger abordera les grandes questions de l'avenir avec des spécialistes réputés.

L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) a invité d'illustres orateurs et oratrices à se pencher sur le thème clé du Congrès: «Quel monde pour demain?».

À Montreux, Francesco Pisano présentera le contexte: le directeur de la Bibliothèque des Nations unies parlera de l'Agenda 2030, c'est-à-dire du «Programme visant à assurer l'avenir de la planète». Pendant ce temps, Martine Rebetez, professeure renommée de climatologie appliquée à l'Université de Neuchâtel, donnera une conférence sur le changement climatique.

Quel monde du travail pour demain? Telle est également l'une des grandes préoccupations de l'avenir. Pierre-Yves Maillard, président de l'Union syndicale suisse et à ce titre, premier représentant des travailleurs suisses, tentera d'y répondre. Il débattrà notamment avec Cristina Gaggini, directrice de la section romande de l'association faïtière Economiesuisse.

À quoi ressemblera la politique de l'avenir? Elle ne pourra pas se passer de la numérisation, un défi que Matthias Stürmer connaît bien, lui qui dirige le Centre de recherche du développement durable numérique de l'Université de Berne. Selon toute apparence, la politique de demain verra se réduire l'influence des partis politiques traditionnels au profit des «think tanks». Au Congrès, Salomé Vogt (think tank Foraus) et Laura Zimmermann (Opération Libero) détailleront la vision de la jeune génération des férus de politique. (ASO)

Autres informations sur le Congrès: ogy.de/montreux2019

Date limite d'inscription: 26 juillet 2019.

Une Suissesse de l'étranger qui étudie la médecine en Suisse

educationsuisse conseille les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger qui viennent pour leur formation en Suisse. Katia Steinfeld figure parmi ceux-ci. Elle nous raconte ses expériences à l'Université de Lausanne (UNIL).

«D'origine suisse et brésilienne, j'ai grandi à Rio de Janeiro et entrepris là-bas des études de médecine. A la recherche des possibilités de continuer ma formation en dehors du Brésil, j'ai fait appel à educationsuisse. Cette organisation m'a renseignée au sujet des études en médecine en Suisse et guidée dans les démarches pour obtenir une bourse d'études de mon canton d'origine. L'UNIL a partiellement reconnu mes études au Brésil et j'ai donc pu continuer, en 2016, ma formation en Suisse.



Katia Steinfeld. Photo DR

Pendant les six premiers mois en Suisse l'adaptation au mode de vie, au climat, les craintes par rapport au niveau d'exigence des études, aux ressources financières ainsi que la solitude ont été difficiles. Cependant, la qualité de l'enseignement et le goût de l'indépendance m'ont toujours motivée. J'ai pris plaisir à découvrir cette culture et ce pays qui sont aussi les miens, à tisser de nouveaux liens et construire des amitiés solides, qui m'ont soutenue par la suite.

Je me suis également investie dans des activités hors cursus qui me tenaient à cœur. En 2017, par exemple, j'ai participé à un concours promu par l'UNIL et la Clinton Foundation et été choisie pour représenter l'Université à la Clinton Global Initiative University, à Boston, aux USA. Grâce à ce concours, j'ai pu mettre en œuvre mon projet, nommé «Escolhares», qui est par la suite

devenu une association et qui a, entre 2016 et 2019, déjà organisé des dépistages ophtalmologiques et offert des lunettes de vue à plus de 2000 écoliers de quartiers défavorisés de Rio de Janeiro. Récemment, j'ai aussi participé au concours World's Challenge Challenge de l'UNIL, et le projet de mon équipe, «EcoBlock» au Burkina Faso, a été le vainqueur d'une première phase de sélection interne.

Sur le plan académique, la grande richesse des cours et des stages proposés par l'université ne cesse de me surprendre. J'ai eu l'opportunité de découvrir l'univers de la recherche, notamment via la réalisation d'un travail de Master dans le domaine des neurosciences fondamentales. Ces expériences ont changé mes plans d'avenir, de telle sorte que j'envisage de poursuivre vers le doctorat.

Ainsi, je peux dire que ma venue en Suisse a été pour moi une source de développement inestimable. J'ai pu rétablir un lien avec mes origines et ainsi mieux comprendre toute une part de mon identité, gagner en confiance et m'autonomiser, construire des relations et explorer de nouvelles perspectives pour l'avenir, tout en suivant une excellente formation médicale de base. J'encourage donc vivement d'autres jeunes Suisses de l'étranger à saisir cette opportunité.»

Des témoignages de jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger sont publiés régulièrement sur la page Facebook d'educationsuisse et sur www.educationsuisse.ch. (RG)

educationsuisse, formation en Suisse,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE
Telefon: +41 31 356 61 04, info@educationsuisse.ch,
www.educationsuisse.ch

Découverte de la glisse et des montagnes suisses

Paysages enneigés, sports d'hiver et vie en camp, voici le programme pour les adolescents et jeunes adultes pour cet hiver.

Le Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger organise deux camps sportifs dans les Alpes vaudoises et valaisannes. Les participants pourront découvrir les joies de la glisse et passer le cap de la nouvelle année avec des jeunes venus des quatre coins du monde.



Camp de ski du Nouvel An aux Diablerets (VD) du 27.12.2019 – 4.1.2020

Un riche programme attend les participants au cœur des Alpes vaudoises! En plus des cours de ski ou de snowboard en petits groupes, il y aura aussi du temps pour un programme d'accompagnement varié et pour faire de nouvelles connaissances. Les participants seront pris en charge par une équipe de moniteurs diplômés. Cette offre s'adresse aux jeunes de 15 à 18 ans. www.lesbosquets.ch et www.villars-dialberets.ch/fr/

Camp de sports d'hiver à Anzère (VS) du 27.12.2019 – 4.1.2020

Cet hiver, nous proposons également un camp de sports d'hiver dans les Alpes valaisannes pour les jeunes adultes de 18 ans et plus. Le camp de ski et de snowboard se tiendra à Anzère. Pour un petit avant-goût du domaine skiable: www.anzere.ch

Ouverture des inscriptions

Le formulaire d'inscription pour les camps d'hiver sera en ligne à partir du 2 septembre 2019. Vous trouverez de plus amples informations sur les offres ainsi que les formulaires d'inscription sur nos sites Internet: www.aso.ch et www.swisscommunity.org (MB)

Contactez le Service des jeunes

Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne
tél. +41 31 356 61 00; e-mail: youth@aso.ch
www.facebook.com/ASOyouth

Accès aisé grâce aux transports en commun

Le Swiss Travel Pass Youth permet aux jeunes Suisses de l'étranger de rejoindre leur destination hivernale de manière autonome et même de se déplacer dans tout le pays. www.myswitzerland.com/swisstravelsystem

Vacances d'hiver pour les enfants de 8 à 14 ans

Qu'ils fassent du ski ou du snowboard, soient débutants ou d'un bon niveau, les enfants des Suisses de l'étranger âgés de 8 à 14 ans peuvent passer des vacances d'hiver inoubliables.

Vacances d'hiver à Valbella (GR)

Date: du jeudi 26 décembre 2019 au samedi 4 janvier 2020

Nombre de participants: 42

Prix: CHF 900.– (contribution au financement)

Location de skis ou d'un snowboard: env. CHF 150.–

Délai d'inscription: 30 septembre 2019

Inscription

Vous trouverez les informations détaillées sur ces vacances d'hiver ainsi que le formulaire d'inscription dès le lundi 2 septembre 2019 sur: <http://sjas.ch/fr>.

Dans certains cas justifiés, des réductions de prix sont accordées. Le formulaire de demande correspondant peut être commandé au moyen du formulaire d'inscription. Si vous le souhaitez, nous vous ferons parvenir notre brochure d'information par courrier postal.

Renseignements et informations:

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE)

Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

Tél. +41 31 356 61 16, Fax +41 31 356 61 01

e-mail: info@sjas.ch, www.sjas.ch

C'est bientôt le Juskila!

Du 2 au 8 janvier 2020, 600 jeunes de 13 et 14 ans passeront une semaine de sports d'hiver à la Lenk, dans l'Oberland bernois. C'est déjà la 79^e édition du Juskila! Sur les 600 participants, 25 Suisses de l'étranger seront tirés au sort.

Le 2 janvier 2020, quand 600 jeunes de 13 à 14 ans venant des quatre coins de la Suisse monteront dans le train spécial pour la Lenk dans le Simmental, un nouveau chapitre du Juskila s'ouvrira. C'est déjà la 79^e fois que Swiss-Ski et ses partenaires organisent le plus grand camp de sports d'hiver de Suisse. C'est au tour des enfants nés en 2005 ou 2006 d'y participer.

Les jeunes souhaitant prendre part au Juskila doivent pouvoir se faire comprendre au moins dans l'une des trois langues nationales suivantes: allemand, français ou italien. Les places sont tirées au sort. Le gain comprend la participation à la semaine, les cours de sports d'hiver, les repas et l'hébergement. L'organisation et le financement des trajets aller et

retour sont à la charge des parents. Les résultats du tirage au sort des 25 Suisses de l'étranger qui pourront participer à la semaine seront connus à la fin du mois de septembre.

Coût de la semaine

Le prix comprend les billets de train valables en Suisse, les repas, l'hébergement, l'abonnement de ski, les cours de sports d'hiver, etc. **CHF 120.–**

Frais de location des équipements

Skis, bâtons et chaussures **CHF 50.–**

ou snowboard et chaussures **CHF 150.–**

Talon pour le tirage au sort – JUSKILA Lenk (du 2 au 8 janvier 2020)

Veuillez remplir le talon en caractères imprimés lisibles.

Prénom: _____

Nom: _____

Rue: _____

NPA, lieu: _____

Pays: _____

Date de naissance: _____

Nom de la personne chargée de l'éducation: _____

Fille Garçon

Commune d'origine en Suisse (cf. passeport/carte d'identité): _____

Adresse e-mail des parents: _____

N° de téléphone des parents: _____

Type de sport: Ski alpin Snowboard

Prière de ne cocher qu'une croix! Après le tirage au sort, le type de sport ne pourra plus être modifié.

Langue de l'enfant: Allemand Français Italien

Signature de la personne chargée de l'éducation: _____

Signature de l'enfant: _____

Veuillez renvoyer ce talon accompagné d'une copie du passeport suisse de l'un des deux parents ou de l'enfant d'ici au 15 septembre 2019 (date de réception) à:
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE),
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

Renseignements et informations: Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), tél. +41 31 356 61 16, fax +41 31 356 61 01, e-mail: info@sjas.ch, www.sjas.ch



© Chancellerie fédérale

Élections fédérales 2019: aide aux votants

Les élections fédérales approchent: le 20 octobre 2019, les Suisses éliront les membres du Conseil national et du Conseil des États pour la législature 2019–2023.

Les Suisses de l'étranger peuvent-ils voter? Que dois-je faire pour participer aux élections? Vous trouverez des réponses et des informations sur ces questions et bien d'autres encore sur: ch.ch/fr/elections2019.

Le 20 octobre 2019, les Suisses éliront les 200 membres du Conseil national et les 45 membres du Conseil des États. Que vous soyez novice en la matière ou non, vous trouverez sur la plate-forme officielle ch.ch/fr/elections2019 des informations et des explications complètes qui vous aideront à remplir votre bulletin électoral.

Grâce aux graphiques, illustrations, cartes interactives et vidéos explicatives de ch.ch/fr/elections2019,

participer aux élections n'est pas difficile. Des expressions comme «cumul», «panachage», «biffer un nom» ou «bulletin de vote blanc» sont expliqués dans les textes, mais aussi dans les vidéos et dans le glossaire électoral.

Sur le site, un chapitre entier est consacré aux Suisses de l'étranger, ce qui leur permet d'accéder encore plus facilement aux informations nécessaires pour exercer leur droit de vote.

Les informations des autorités sont complétées par les explications officielles de la Chancellerie fédérale que les personnes autorisées à voter reçoivent avec leur matériel de vote et qui sont d'ores et déjà disponibles sur le site ch.ch/fr/elections2019. Quelques

semaines avant les élections, les listes de toutes les candidates et de tous les candidats aux Chambres fédérales sont publiées.

Tous les résultats des élections fédérales ainsi que les informations sur l'évolution des partis et la participation au scrutin seront publiés le 20 octobre 2019 sur ch.ch/fr/elections2019. Les résultats des élections seront également communiqués via le compte Twitter de ch.ch.

Le site est disponible en cinq langues: allemand, français, italien, romanche et anglais. Afin que les personnes sourdes et malentendantes puissent également suivre les explications relatives aux élections, toutes les vidéos explicatives sont traduites en langue des signes. En outre, les contenus sont adaptés aux besoins des aveugles et des malvoyants. ch.ch/fr/elections2019 est un site officiel de la Chancellerie fédérale, créé en collaboration avec les cantons et l'Office fédéral de la statistique.

Quelles démarches entreprendre après le Brexit?

Si je vis et travaille déjà au Royaume-Uni, quels sont les effets du Brexit pour moi? Que dois-je faire si je veux vivre ou travailler au Royaume-Uni après le Brexit? Quelles sont les conditions d'entrée après le Brexit? La nouvelle publication «Ressortissants suisses au Royaume-Uni après le BREXIT» éditée par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) répond à ces questions. Elle regroupe les informations disponibles sur le Brexit et l'immigration. Les sources utilisées sont principalement les sites web de l'ambassade de Suisse à Londres, du Secrétariat d'État aux migrations (SEM) et du Ministère britannique de l'intérieur (UK Home Office).

Lien vers la publication: ogy.de/brexit-suisse



HELPLINE DFAE

© en Suisse +41 800 24 7 365
 © à l'étranger +41 58 465 33 33
 E-Mail: helpline@eda.admin.ch
 Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
 © en Suisse +41 800 24 7 365
 © à l'étranger +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger
www.dfae.admin.ch/itineris



Départ réfléchi.
 Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance. Les prochaines élections au Conseil national auront lieu le 20 octobre 2019.

Des informations relatives à ces élections sont disponibles sur www.ch.ch/fr/elections2019/. Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations ou sur l'appli «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.

Le Conseil fédéral a décidé de renoncer à la votation populaire fédérale du 24 novembre 2019. La prochaine votation aura lieu le 9 février 2020.

Initiatives populaires

À la clôture de la rédaction, les initiatives populaires suivantes avaient été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- 'Pour une prévoyance vieillesse respectueuse de l'équité intergénérationnelle (prévoyance oui – mais équitable)' (02.10.2020)
- 'Oui à l'abolition du changement d'heure' (09.10.2020)
- 'Pour un climat sain (initiative pour les glaciers)' (30.10.2020)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@dada.admin.ch

DES SUISES DE L'ÉTRANGER SUR INSTAGRAM



«En Suisse, nous avons une approche trop perfectionniste»

Eva Hefti a osé la grande aventure. La Bernoise de 39 ans a déménagé avec sa famille en Nouvelle-Zélande sans même avoir visité le pays auparavant. C'est la douceur du climat que la Bernoise de 39 ans apprécie particulièrement.

Mon job: Je n'ai pas d'activité rémunérée. La plupart du temps, je suis en route avec trois garçons. Cependant, avec des amies, je continue à alimenter notre magazine familial en ligne Kleinstadt.ch (en allemand). Ce travail m'aide à trouver un bon équilibre.

Ma Nouvelle-Zélande: Notre vie quotidienne n'est pas très différente de celle de la Suisse, mais les journées de travail de mon mari sont beaucoup plus courtes. Nous passons ainsi beaucoup de temps en famille, par exemple sur la plage ou dans la nature. Nous aimons beaucoup l'immensité, les magnifiques plages désertes et le climat agréable. De plus, la mentalité est généralement moins compliquée ici qu'en Suisse, «no worries» est la norme pour les Néo-Zélandais.

Ma Suisse: Nous prévoyons un séjour d'environ deux ans et nous rentrerons ensuite probablement en Suisse. La faible densité de population, le manque de transports publics et l'isolement sont probablement les plus grandes différences par rapport à la Suisse. Je constate que nous avons souvent une approche trop perfectionniste et beaucoup de choses pourraient aussi fonctionner avec un peu moins d'efforts.

Mon cœur: Bien que parlant couramment l'anglais, je remarque que les conversations avec un contenu plus profond en particulier, ne sont pas aussi faciles à mener que dans ma langue maternelle. Cela me gêne parfois. Même si nous nous sommes faits des amis, c'est différent d'être avec des gens qui ne vous connaissent que depuis peu.

L'interview complète a été publiée sur swissinfo.ch, le service en ligne de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR/SRG, disponible en dix langues. Vous vivez aussi à l'étranger? Alors marquez vos photos Instagram du hashtag [#WeAreSwissAbroad](https://www.instagram.com/WeAreSwissAbroad).

Formats géants au fort pouvoir d'attraction

Les peintures hyperréalistes de Franz Gertsch font partie des pièces maîtresses de son œuvre. À l'occasion du 89^e anniversaire du peintre suisse, le musée Franz Gertsch à Berthoud (BE) s'est doté cette année d'une extension. Le groupe d'œuvres consacré aux quatre saisons s'est ainsi vu offrir un écrin à sa mesure, dans lequel il pourra déployer dans la durée son pouvoir d'attraction phénoménal.

Lorsqu'il apprend qu'un musée entièrement dédié à son œuvre verra le jour, Franz Gertsch commence, dès la fin des années 1990, non seulement à penser en termes d'espaces d'exposition, mais aussi à créer des séries d'œuvres complètes pour ces espaces. Le peintre inaugure son cycle magistral ayant pour thème les quatre saisons en 2007 avec la peinture «Herbst» (Automne), et l'achève en 2011 avec «Frühling» (Printemps).

Les portraits de femmes appartiennent également aux classiques de l'œuvre photoréaliste de Franz Gertsch. «Johanna I» (1983/84) est l'avant-dernier d'une série de portraits féminins qui, dans les années 1980, succédèrent à un autoportrait du peintre. Le musée de Berthoud permet également de découvrir les grandes gravures sur bois de Franz Gertsch, que l'artiste a imprimées sur du papier japonais fabriqué à la main. (TP)

Musée Franz Gertsch, Platanenstrasse 3, 3400 Berthoud
www.museum-franzgertsch.ch

© Musée Franz Gertsch, photographie: Bernhard Strahm, Gerlafingen 2019





Ava et Paul



Anna Stern:
«Wild wie die Wellen
des Meeres»
Salis Verlag 2018
320 pages;
CHF 32.00, env. € 24.00

Ava, l'héroïne du roman «*Wild wie die Wellen des Meeres*», est farouche et volontaire. Pendant ses études de sciences naturelles, elle part effectuer un stage dans une réserve naturelle en Écosse. Elle a besoin de prendre de la distance avec son compagnon Paul, un policier, qui reste en Suisse. Ava veut briser ses chaînes et, en même temps, venir à bout d'un traumatisme d'enfance.

Le récit se déroule sur deux plans. D'une part, l'auteur décrit au présent de narration le séjour d'Ava en Écosse, les paysages naturels impressionnants et la passion que la jeune femme voue aux oiseaux. Ava rencontre des habitants de la région et noue de profondes amitiés. D'autre part, son passé est raconté de

manière rétrospective. Lecteurs et lectrices en apprennent davantage sur le traumatisme d'Ava, lié au décès précoce de sa mère, et sur l'éducation qu'elle reçoit ensuite au sein d'une famille d'accueil où vit également Paul. Les deux protagonistes tombent amoureux et se mettent en ménage, mais Ava commence à se sentir à l'étroit dans cette relation. Pendant le séjour à l'étranger de sa compagne, Paul recherche les causes du traumatisme de celle-ci.

Tandis qu'elle marche seule dans les montagnes écossaises, Ava a un accident. Paul décide de la rejoindre. Il trouve sa compagne à l'hôpital, gravement blessée, et apprend qu'elle est enceinte de lui. Débutent alors des semaines d'angoisse car Ava est dans le coma.

La jeune autrice Anna Stern est une nouvelle venue extrêmement talentueuse dans le paysage littéraire suisse. La composition de ce roman à deux niveaux de narration est habile. Quelques photos, esquisses et passages écrits à la main illustrent le récit et le font apparaître comme un témoignage authentique. On tombe sous le charme de ce livre qui se lit facilement malgré le grand nombre de personnages secondaires. Le style narratif est sobre, parfois détaillé dans les digressions scientifiques. En revanche, il se dégage de la description du paysage et de la nature de l'Écosse, une atmosphère très particulière. Et pourquoi pas, pour une fois, une fin heureuse surprenante et presque sentimentale?

Anna Stern, née en 1990 à Rorschach, a étudié les sciences de l'environnement et effectue actuellement un doctorat à l'Institut de biologie intégrative de l'EPF. Elle a déjà publié deux romans et un recueil de nouvelles. En 2018, elle a reçu le Prix d'encouragement de la fondation pour la culture de Saint-Gall et a remporté le Prix 3sat aux 42^e Journées de la littérature allemande de Klagenfurt. Elle vit à Zurich.

RUTH VON GUNTEN

Un orchestre de chambre prend son envol



FOR SEASONS:
DG 2017

BACH & SONS 2:
Berlin Classics,
2017

JOURNEY TO MOZART:
DG 2018

Il y a moins de dix ans, le passé de l'Orchestre de chambre de Zurich (ZKO) brillait de mille feux. Mais son avenir restait dans l'ombre. En 2015 encore, alors que Roger Norrington, chef d'orchestre en titre, tirait depuis quatre ans déjà des merveilles de ses musiciens, peu nombreux étaient les Zurichois à avoir conscience de ce qui se produisait là de superbe.

C'est étrange car le ZKO était alors le plus admiré de tous les orchestres suisses contemporains. Et puis quand un beau soir Norrington est entré dans la salle et a annoncé qu'il partait, ce fut une sorte de big-bang pour le ZKO. Tout était en place, il ne manquait plus qu'un nouveau chef pour que l'orchestre re-

décolle. Ce chef fut trouvé à l'automne 2016 en la personne du violoniste Daniel Hope, un musicien connu dans le monde entier, doté d'ambition et communiquant avec son public par une multitude de canaux.

Pour cet artiste, enregistrer des albums fait partie du job au même titre que saluer après le concert. À peine le ZKO avait-il accordé ses instruments pour la première fois que le microphone était prêt. Les récompenses ne se firent pas attendre. Par exemple, pour l'album «*For Seasons*». Au début, on pense n'avoir affaire qu'à une interprétation allègre des «*Quatre Saisons*» de Vivaldi. Mais l'année se rembobine ensuite pour Hope et son orchestre, et l'on s'embarque pour un voyage musical de douze mois en douze parties, qui s'étend du début du XVIII^e siècle à nos jours, et se voit complété par des photos et des images.

L'album «*Bach & Sons 2*» est plus tempéré. Conduit par le pianiste allemand Sebastian Knauer, le ZKO s'avère une formation baroque enthousiaste associant des concertos pour piano de J.-S. Bach à des œuvres comparables de ses fils – Johann Christian et le très créatif et enjoué Carl Philipp Emanuel. Le plus bel album de ZKO est «*Journey to Mozart*», dans lequel Hope semble recréer l'air que respirait Mozart. «*Cet album est un reflet de l'époque vue par mes yeux et entendue à travers mes oreilles*», dit-il. Hope joue et dirige des œuvres de Gluck, Mysliveček, Solomon et Mozart. Sans oublier le grand Haydn. «*Le concerto en sol majeur de Haydn est un bijou*», s'enthousiasme Hope, «*mais celui de Mozart est une révélation. Haydn reste sur le sol de la beauté, Mozart prend son envol.*» Tout comme l'Orchestre de chambre de Zurich.

CHRISTIAN BERZINS

Sven Epiney



Un samedi soir du mois de mars. La TV alémanique diffuse la finale du concours de danse «*Darf ich bitten?*». Le suspense est limité. Mais tout à coup, un événement inattendu se produit en direct. Sven Epiney, célèbre animateur de TV et de radio et candidat de l'émission, s'agenouille et demande en mariage son partenaire de danse, qui est aussi son compagnon. Ce dernier acquiesce, les deux s'enlacent et pleurent de joie. Quelqu'un apporte des roses rouges. Les médias s'enflamment pour cet instant de frisson: «Epiney écrit l'histoire de la télévision et de l'égalité!» C'est qu'on ne s'attendait pas forcément à cela. Ce sympathique Valaisan de 47 ans, présentateur de jeux et d'émissions de divertissement, n'avait jamais fait de vagues auparavant. Certes, on peut goûter ou non ce genre de déclaration d'amour devant les caméras, mais une chose est claire: dans ce cas, le privé devient politique. Bientôt, le Parlement suisse décidera si les couples du même sexe peuvent se marier ou non. Aujourd'hui, ils peuvent contracter un partenariat enregistré, sorte de mariage *light* n'entraînant pas les mêmes droits et obligations que le mariage traditionnel. La révision de la loi pourrait trouver une majorité. Ce n'est pas du goût de tout le monde. Après le show d'Epiney, les commentaires homophobes se sont déchaînés. La chaîne SRF a reçu des plaintes: certains accusaient la star d'avoir détourné une émission du service public à ses propres fins. D'autres se disaient choqués par ce baiser «contre nature». L'ombudsman de la TV a débouté tous les plaignants sans tergiverser. Pendant ce temps, rapportait la presse de boulevard, les deux tourtereaux découvrent les joies de la vie à deux. Mais quand se marieront-ils? Ou plus précisément, quand en auront-ils le droit? La question reste ouverte.

SUSANNE WENGER

Une assurance pour les chômeurs seniors?

Le Conseil fédéral prévoit une nouvelle rente-pont pour les chômeurs âgés: les personnes qui perdent leur emploi à partir de 58 ans ne finiront plus forcément à l'aide sociale. Aujourd'hui, une rente-pont n'est accordée qu'à ceux qui perdent leur travail après 60 ans. Par cette extension des prestations, le Conseil fédéral entend aussi réagir à la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'Union européenne, qui accroît la concurrence sur le marché du travail suisse dans certaines branches. (MUL)

Donald Trump et Ueli Maurer dialoguent

À la mi-mai, un président américain a pour la première fois reçu officiellement un président de la Confédération suisse à la Maison-Blanche. Donald Trump et Ueli Maurer (UDC) ont notamment discuté du rôle de la Suisse dans les crises politiques. Dans plusieurs pays, la Suisse représente les intérêts diplomatiques des États-Unis, par exemple en Iran où ils ne possèdent pas d'ambassade. À l'avenir, la Suisse jouera un rôle similaire au Venezuela. De son côté, la Suisse attend de ce dialogue des retombées positives sur les négociations commerciales entre les deux pays. (MUL)

Un ciel plein d'avions de combat

Ces derniers mois, un nombre inhabituellement élevé d'avions de combat ont sillonné l'espace aérien suisse. Explication du phénomène: l'armée suisse prévoit d'acheter de nouveaux avions et en a soumis cinq types à des essais précis, l'Eurofighter (Airbus, Allemagne), le F/A-18 Super Hornet (Boeing, États-Unis), le Rafale (Dassault, France), le F-35A (Lockheed-Martin, États-Unis) et le Gripen E (Saab, Suède). La capacité des avions à voler dans l'espace réduit et montagneux de la Suisse a notamment été testée. (MUL)

Descente aux enfers pour un club mythique

C'est un tournant pour le monde suisse du sport: le club de football Grasshoppers Zürich (GC), fondé en 1886, est relégué de la ligue la plus haute, la Super League. 27 fois champion suisse, GC a dégringolé inexorablement au cours de la saison 2018/2019. Inexorablement, mais non sans bruit: des supporters bagarreurs ont provoqué des interruptions de matchs et des défaites par forfait, enfonçant ainsi encore davantage l'ancien club emblématique du football suisse. En tête du classement, les Young Boys de Berne ont quant à eux, battu un record: jamais une équipe n'était devenue championne suisse aussi tôt dans la saison. (MUL)



Suisse.



LA NATURE
TE VEUT.

Alp Häcki, Engelberg, Lucerne-Lac des Quatre-Cantons, © Bruno Augsburger

Laisse-toi inspirer sur [MySwitzerland.com/ete](https://www.myswitzerland.com/ete) et partage tes plus belles expériences avec [#AMOUREUXDELASUISSE](https://www.instagram.com/AMOUREUXDELASUISSE)



Swiss Travel System.

